VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MAI 1935 — NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE" [illegible] $2.00 $2.50 $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible]
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LOURDES, "CAPITALE DE LA PAIX"

Le cardinal Pacelli fait allusion au néo-paganisme allemand et déclare que l'Eglise est prête à souffrir persécution, plutôt que d'approuver des doctrines sociales et politiques antichrétiennes

PARIS — "Lourdes, capitale de la paix", c'est ainsi que les catholiques de France ont baptisé la cité miraculeuse après le triduum solennel. Cette innovation dans la liturgie, ces messes répétées durant trois jours pour "forcer le ciel", ce choix de la terre de France pour ces prières inaccoutumées, tout cela suscite dans les coeurs chrétiens une extraordinaire ferveur qui touche à l'exaltation. Une circonstance surtout prête tout son caractère à cette vaste cérémonie; non seulement cette révolution unique dans les fastes liturgiques, ce triduum ouvert et clôturé à l'heure de la mort du Christ a eu pour théâtre la France, mais encore, mais surtout, c'est sur la volonté expresse et suprême du souverain pontife qu'il en fut ainsi.

"Les catholiques sont comblés, nous disait M. Georges Goyau, le pape a fait de la France la dépositaire insigne de la paix". "La preuve est faite, ajoutait un prélat du diocèse de Paris, que l'Eglise, incomparable puissance de paix, peut seule réaliser l'union de tous les coeurs dans la charité du Christ."

Mais surtout les voix religieuses les plus autorisées ne peuvent manquer de rapprocher le triduum de Lourdes des nouvelles en provenance d'Allemagne qui confirment la multiplication des manifestations néopaïennes où il est dit en termes propres: Le Reich est notre "Terre Sainte", cependant que les églises sont insultées et bafouées: "Quand verra-t-on, outre-Rhin, un triduum de Lourdes", nous disait-on à ce propos de source épiscopale; le jour où les chrétiens d'Allemagne seront unis sous la bannière de Rome, peut-être. Mais d'ici là, c'est à la France catholique, c'est au monde catholique animé par la France que le Saint-Père a confié la mission de sauvegarder la paix menacée par le néo-paganisme allemand. De ce geste de confiance notre foi et notre patriotisme sortent doublement fortifiés."

Avertissement du Vatican

Lourdes, France.— Le pittoresque triduum de prières pour la paix s'est terminé avec ce qui semble être un avertissement du Vatican à Hitler et aux chefs du communisme que le monde catholique leur restera hostile tant qu'ils suivront des philosophies contraires à la foi chrétienne. La presse était si grande devant la fameuse Grotte que les scouts chargés de maintenir l'ordre ne pouvaient approcher à 500 verges du sanctuaire. Plusieurs pèlerins allemands étaient dans le grands concours de fidèles qui entendit le cardinal Pacelli réprouver ceux qui "répandent l'aversion de la Croix".

Devant 250,000 personnes assemblées pour recevoir la bénédiction que le Pape Pie XI leur donnait de la Cité Vaticane, par radio, le cardinal Pacelli, légat du Pape, a dénoncé "les antichrétiens qui sont réellement des plagiaires redécouvrant de très vieilles erreurs". Il employa des termes qui visaient, sans aucun doute possible, le néo-paganisme allemand.

Ce fut son sermon de clôture du Triduum de prières à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Des haut-parleurs portaient sa voix à toute la multitude.

"Il importe peu, dit-il, que ces gens se groupent autour du drapeau de la révolution sociale, ni qu'ils aient des conceptions fausses du monde et de la vie, ni qu'ils soient sous l'empire de superstitions de race et de sang.

Le "non possumus" catholique

"Leur philosophie à tous est basée sur des principes essentiellement opposés à ceux de la foi chrétienne. Jamais l'Eglise catholique ne consentira à transiger avec de tels principes, à quelque prix que ce soit.

"l'Eglise ne se laissera toucher par aucune flatterie et ne tremblera devant aucune menace.

"Ce qu'il y a de plus tragique en tout cela, continua le cardinal, c'est le fait que l'aversion pour la croix est portée à son paroxysme par ceux qui, reniant le dogme fondamental du péché, rejettent l'idée même de la rédemption comme insultant pour la dignité humaine."

Puis il ajouta: "Avec l'illusion qu'ils avancent dans la voie d'une sagesse nouvelle, ce sont, en réalité, des plagiaires, redécouvrant de très vieilles erreurs."

Les semeurs de la discorde

Il dénonça "les ennemis de la croix qui, quels que soient leurs noms, sont les véritables semeurs de discorde dont l'humanité souffre. Grande, profonde et angoissante est la détresse qui règne dans l'ordre social qu'elle ébranle. Si, au moins, cette détresse pouvait ramener les pauvres enfants prodigues aux pieds de leur Père qui est dans les Cieux pour Lui demander un pain quotidien que ni le travail, ni le génie, ne peuvent assurer, elle porterait en elle-même son propre remède.

"Mais, toujours penchés sur leur tâche matérielle, ils pensent à peine à lever les yeux vers la croix.

"Comme épouse du Christ, l'Eglise reste prête à monter mille fois avec lui le sanglant calvaire, plutôt que de montrer jamais le moindre signe d'une condescendance coupable dans une question sur laquelle la loi divine ne permet pas de transiger, d'hésiter même."

Invocation pour la France

Le cardinal termina par une invocation au nom de la France et des autres nations représentées à la grotte de Notre-Dame de Lourdes: "Protégez, ô Vierge Immaculée, ce pays si cher à Votre coeur et tous les peuples chrétiens réunis ici à Vos pieds, ou dont les yeux, tout au moins, sont tournés vers ce saint lieu."

Au moins 80,000 personnes appartenant à 50 nations, ont passé la nuit en prière devant la grotte. A minuit, une messe pontificale fut chantée par Mgr Luigi Maglione, nonce du Pape en France.

La bénédiction du pape

Cité du Vatican.—A l'occasion des cérémonies de fermeture au Sanctuaire de Lourdes, Sa Sainteté Pie XI a récité à la radio de son étude privée, une fervente prière en latin adressée à la Bienheureuse Vierge Marie pour la paix et la concorde du monde. "Immaculée Reine de la Paix, ayez pitié de nous! Immaculée Reine de la paix, priez pour nous! Immaculée Reine de la paix, intercédez pour nous!

"O Reine de charité et de miséricorde, qui assistiez votre divin fils pendant que, sur la croix, Il achevait la rédemption de la race humaine, participant vous-même et prenant part à son agonie; et qui, de Votre grotte sacrée avez daigné bénir tant d'évêques et de prêtres de toutes les parties du monde catholique qui ont renouvelé le Triduum du sacrifice de la Croix, nous vous implorons et vous demandons de nous accorder les fruits précieux de la rédemption et de votre passion."

La prière et la bénédiction du pape terminèrent une cérémonie qu'il présida dans l'après-midi au Vatican.

Les élections municipales ont été calmes en France

PARIS—Les résultats des élections municipales de dimanche semblent indiquer que le cabinet d'union nationale Flandin est généreusement appuyé dans tout le pays. La journée a été calme. On signale seulement une démonstration burlesque des suffragettes à Paris.

M. Flandin et cinq autres membres du cabinet ont été réélus maires de leurs villes respectives.

Les aveugles de cinq pays réunis à Montmartre

PARIS—On a commencé à Paris une "Croisade pour les aveugles". Elle s'est ouverte à la basilique du Sacré-Coeur, sur la butte de Montmartre, par une messe pontificale.

Plus de 7,000 aveugles venus de sept pays, y compris le Canada, assistaient à la cérémonie. Un organiste aveugle, premier prix du Conservatoire de Musique de Paris, touchait l'orgue.

Le sermon fut donné par un missionnaire aveugle, le R. P. Lambert. Des représentants des aveugles du Canada, de l'Indo-Chine française, de l'Italie, de l'Espagne et de l'Angleterre s'étaient joints aux aveugles français.

La fête des arbres le 13 mai

La fête des arbres a été fixée cette année au lundi 13 mai. Congé pour les écoles, les banques et les administrations publiques.

Chez nos Instituteurs



M. CAMILLE FOURNIER,
qui vient d'être réélu président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba.

Le concours de français aura lieu le 18 mai

C'est le samedi 18 mai, au matin, que doit se tenir le concours annuel de français de l'Association d'Education du Manitoba. Cet événement revêt une importance considérable dans notre œuvre de défense scolaire. Instituteurs et élèves s'y préparent avec entrain depuis de longues semaines. Le jour de l'examen arrivé, il reste aux curés [illegible] à voir aux détails de l'organisation matérielle. Leur dévouement du passé nous est un gage qu'ils ne failliront pas à la tâche. Et que les parents veillent aussi à ce que leurs enfants prennent part au concours.

Anciens du Collège



M. LOUIS-PHILIPPE GAGNON,
qui vient d'être réélu président de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface.

TOUT L'EMPIRE BRITANNIQUE A FÊTÉ LE ROI ET LA REINE

Brillantes manifestations à Londres, à Ottawa, à Winnipeg et à travers tout les pays de l'Empire, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur avènement

OTTAWA—Trente mille personnes étaient rassemblées sur les terrains du Parlement, lundi, pour exprimer leurs sentiments de loyauté au Roi. Des démonstrations semblables ont eu lieu partout, dans les autres villes grandes et petites. Jusque dans les endroits les plus reculés, grâce à la radio, on a pu entendre les discours des chefs d'Etat et le message du Roi.

La célébration centrale pour le Canada était devant la tour de la Paix du Parlement et le programme de la fête a été irradié à travers tout le pays. Le gouverneur général, sir George Perley et M. Mackenzie King ont parlé en français et en anglais, devant la foule la plus considérable encore réunie sur la colline du Parlement, pendant que des milliers de soldats formaient la haie devant les édifices.

A Winnipeg

A Winnipeg, une température incertaine n'a pas modéré l'enthousiasme de la population qui a fêté avec entrain la journée du jubilé.

De 30 à 40,000 personnes se sont réunies sur les pelouses du palais législatif pour la circonstance. Les cloches des églises et la salve de 21 coups de canon, le chant du "God Save the King" par un choeur d'écoliers de mille voix étaient d'un effet impressionnant. Le lieutenant-gouverneur a été le premier à exprimer la loyauté et le dévouement au Roi au nom de la province; le premier ministre Bracken a parlé au nom du gouvernement et le maire Queen au nom de la ville. Des médailles d'argent du jubilé ont été présentées par le lieutenant-gouverneur à un certain nombre de dignitaires religieux, civils et militaires.

La veille, dimanche, dans toutes les églises, des prières spéciales ont été faites pour les souverains jubilaires. Dans les églises catholiques des deux diocèses, on a chanté un Te Deum d'action de grâces à l'issue de la grand'messe.

Parmi les nombreuses personnes qui ont reçu la médaille on remarque les archevêques et évêques catholiques, l'hon. juge en chef du Manitoba et Mme Prendergast, M. et Mme Arthur Beaubien, M.P., M. le juge Joseph Bernier, le R. P. Joseph, le chef de police Beaudry, la Rév. Soeur Luc et un grand nombre d'autres religieuses éducatrices ou hospitalières.

A Londres

LONDRES—Tout l'Empire britannique a pris part aux fêtes d'actions de grâces à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'accession au trône de Georges V. Le centre de ces manifestations a été la cathédrale historique de Saint-Paul, où les chefs d'Etat du royaume et des dominions ont assisté au service religieux en même temps que les souverains. Des millions de personnes ont vu défiler la procession royale du palais de Buckingham à la cathédrale. Le roi et la reine étaient visiblement émus par cette fervente explosion d'amour de la part de leurs sujets, alors qu'ils pénétraient dans le vieil édifice. Dans l'après-midi, Sa Majesté a lancé par radio un message à toutes les parties de l'Empire, se consacrant de nouveau à son service. La voix du monarque, qui parut à plusieurs reprises sur le point de se briser d'émotion, était forte et résonnante à la fin de son allocution.

Félicitations

Des télégrammes de félicitations ont été reçus par le roi George du président Albert Lebrun, du président Roosevelt, du Souverain Pontife, de l'empereur du Japon, de Hitler, etc.

La France s'apprête à fêter Jeanne d'Arc

ORLEANS, France.— Plus d'un million de fleurs seront certainement déposées devant les mille et une statues de Jeanne d'Arc pendant le mois de mai, en vue des "processions de patriote", qui auront lieu dans les grandes villes françaises et la plupart des villages. Les dates en sont fixées aux 7, 8, 12 et 26 mai prochain.

La France a proclamé Jeanne d'Arc héroïne nationale, et le 12 mai est observé avec la ferveur patriotique sanctifiée partout par la "Pucelle d'Orléans". C'est Jeanne d'Arc qui, parmi les Français, détient le record des statues—Napoléon n'arrive qu'en deuxième rang. Les statues de Jeanne d'Arc se trouvent dans les ailes des cathédrales, dans les squares et jardins publics, et toutes, pendant le "Mois de Marie", recevront leurs plus belles parures florales.

LA REDACTION AU COURS MOYEN

Texte de la causerie de Mlle Madeleine Painchaud, institutrice de l'Académie Saint-Joseph, à la convention des Instituteurs de langue française

De toutes les matières au programme français nulle n'est moins comprise que la rédaction. On semble ne pas savoir ce qu'il faut enseigner, ni comment il faut l'enseigner.

La rédaction est la résultante de toutes les études d'une langue. C'est l'enseignement central, vérifiant tous les autres parce qu'il s'alimente d'eux tous. C'est aussi le sujet qui demande le plus de préparation de la part de l'instituteur. Confier à un élève un titre quelconque qu'il doit traiter sans aucune direction, c'est courir à un échec certain.

Avant de parler méthode, voyons d'abord ce qu'est une rédaction.

La rédaction est la mise par écrit des idées déjà classées dans l'esprit.

Que nous proposons-nous en enseignant la rédaction? Il y a d'abord le but immédiat qui est d'habituer l'élève à observer, à juger, à réfléchir, à raisonner. La rédaction le met en état d'exprimer ses idées par écrit, ou oralement avec correction et avec ordre.

Il y a aussi le but éloigné qui est de préparer l'enfant à la vie après sa sortie de l'école. Tout homme a besoin d'entretenir une correspondance, de pouvoir rédiger un mémoire, raconter un fait, faire un compte rendu, etc.

Pour que la rédaction soit un succès il faut donc une préparation sérieuse. D'abord, éveiller dans les élèves des idées; puis, les leur faire exprimer avec clarté et précision: ceci requiert une double préparation que l'on pourrait nommer préparation éloignée et préparation prochaine.

La préparation éloignée est un travail de toutes les heures, de tous les instants dans l'enseignement. En effet, que ce soit des exercices de vocabulaire, de correction de langage, de dictée, des leçons de choses, ou de rédaction proprement dite—ces exercices tendent tous à l'acquisition d'une connaissance de plus en plus parfaite de la langue, à la formation littéraire de l'enfant.

Le vocabulaire

Nous insistons à temps et à contretemps sur la nécessité de posséder un vocabulaire étendu, ou du moins suffisant pour répondre aux besoins immédiats. Cette insistance est très louable, mais il faut plus. A tous les degrés du cours, l'étude du vocabulaire doit occuper une place assez grande. Se borner à enseigner la lecture peut apprendre à l'enfant à déchiffrer un texte, mais ce n'est pas un moyen efficace de lui en faire saisir l'intelligence et d'enrichir son vocabulaire. Cet enseignement est aride et ennuyeux. Toute leçon de lecture doit comporter l'étude de mots nouveaux — et l'usage de ces mots dans le langage parlé et le langage écrit — l'institutrice au cours d'une leçon ne pourrait-elle intercaler ces mots nouveaux dans ses explications? Ce serait une répétition fructueuse, qui sûrement les graverait dans l'esprit des enfants. C'est un moyen d'augmenter la somme des mots.

La voix de l'institutrice—son langage correct, impeccable—suscite chez l'enfant le désir, et l'ambition, la fierté de parler correctement — car l'enfant est d'instinct imitateur. Corriger les expressions fautives, les écrire au tableau en regard des expressions correctes.

En enseignant une matière en anglais, histoire, géographie, sciences [illegible], ne pourrait-on pas donner la terminologie française?

Famille de mots, formation des mots à l'aide des suffixes et des préfixes, synonymes, homonymes, autant d'exercices faciles et intéressants qui apportent à l'enfant le moyen d'exprimer ses idées clairement et correctement. Aux moyens déjà indiqués, il faudrait ajouter la lecture. Le maître lira une histoire, un passage d'un auteur, l'expliquera en mettant en relief les beautés, éveillera par là la curiosité, le goût de la lecture. L'enfant lira, toutefois le maître dirigera et surveillera ses lectures, il lui en fera donner un bref compte rendu oral ou écrit. C'est une excellente formation; la négliger, ce serait se priver volontairement d'un facteur précieux.

La leçon de choses

Au degré inférieur et au degré moyen, la leçon de choses est nécessaire. La négliger, ce serait enseigner le français d'une manière incomplète. La leçon de choses, préparée avec soin, développe l'esprit d'observation, apprend aux élèves à regarder, à voir. De plus, ce qui n'est pas à dédaigner, elle les met en contact actif avec leur milieu. Qui n'a eu à déplorer l'indigence du vocabulaire, l'incorrection dans l'expression, lorsqu'un enfant, intelligent par ailleurs, essaie de raconter un petit fait divers,—incident ou accident,—ou à parler des gens et des choses qui l'entourent. Lui-même, sa famille; à la campagne, la ferme, travaux, bâtiments, animaux, instruments aratoires; à la ville, le métier du père, du frère, de la soeur, maison, partie de la maison, pièces, récréations, jeux, sports à son usage dans la famille, à l'école, etc. Il y a une source intarissable de renseignements variés, utiles, intéressants. La leçon de choses est une matière vivante, agréable et formatrice.

Evitons toutefois un écueil. La nomenclature sèche, si elle orne la mémoire, ne suffit pas, si l'on tend à élever l'enfant, et ce doit être le cas, à habituer à l'expression juste, claire, et disons-le, élégante.

Les mots nouveaux, les intercaler dans des phrases, orales, écrites, dans des exercices de conjugaison, d'analyse logique et grammaticale, dans de courtes rédactions orales et écrites. Somme toute, il faut que l'enfant emploie fréquemment et sous des formes variées les mots et les expressions qu'il a confiés à sa mémoire. C'est la répétition qui fixe les connaissances dans l'esprit. Répéter, c'est acquérir pour de bon.

A l'école rurale, la leçon de choses peut se donner simultanément à tous les grades, en adaptant les questions au degré d'instruction des enfants que l'on interroge.

Utilité de la dictée

La dictée est un exercice dont l'instituteur devrait tirer le meilleur parti possible: recherche du sens général du texte, explication des mots, discussion motivée des cas d'application ayant trait aux règles d'accord de la grammaire étudiées dans les précédentes leçons, où maître et élèves interviennent à tour de rôle.

Travailler ainsi sur les textes choisis d'auteurs qui ont bien pensé et bien écrit, n'est-ce pas un exercice des plus fructueux pour le développement intellectuel? Le temps consacré à la dictée conduite ainsi, demande une grande dépense d'activité de la part de l'instituteur, mais il est récompensé par les résultats: acquisition rapide chez les élèves d'une bonne orthographe et d'un grand nombre d'idées sur des sujets variés. Ajoutez à cela l'assimilation d'une foule d'expressions et de tournures de style que les enfants pourront employer à l'occasion.

(Suite à la deuxième page)

SI LA GUERRE ECLATE EN EUROPE...

Les représentants du Canada et de l'Union Sud-Africaine se déclarent incapables de promettre, sans des réserves considérables, d'aider la Grande-Bretagne si celle-ci entrait en guerre

LONDRES — Un informateur qui est bien au courant de la situation a dit que les premiers ministres des dominions ont déclaré au gouvernement britannique que l'Empire compte sur la mère-patrie relativement au maintien de la paix en Europe.

Il paraît que le cabinet, au cours d'une séance, a reçu des rapports circonstanciés sur des entretiens que le premier ministre Ramsay MacDonald et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sir John Simon, ont eus avec les premiers ministres du Canada, de l'Union Sud-Africaine et de l'Australie.

M. MacDonald et sir John Simon leur ayant expliqué les réactions [illegible] de la situation européenne, MM. Bennett, Hertzog et Lyons ont affirmé que l'Empire appuie de tout coeur la Grande-Bretagne.

Triple déclaration

D'autre part, on tient des délégations des dominions que MM. Bennett, Hertzog et Lyons ont fait la triple déclaration suivante:

1° Il est admis qu'une expansion des armements britanniques s'impose, si l'on veut que la Grande-Bretagne continue de remplir sa fonction de médiatrice dans les affaires européennes.

2° on s'attend que la Grande-Bretagne accepte au besoin de courir des risques en Europe, et même qu'elle accepte à l'insu des dominions, qui comprennent que la Grande-Bretagne pourra tirer de meilleurs résultats de négociations diplomatiques si elle a les mains libres.

3° les dominions ont le droit de s'abstenir de souscrire aux engagements que la métropole pourrait prendre, quels qu'ils soient.

Pas d'aide automatique

Le journal travailliste "Daily Herald" annonce que les premiers ministres Richard-B. Bennett et [illegible] B. Hertzog ont informé le gouvernement britannique que le Canada et l'Union Sud-Africaine ne viendraient pas automatiquement en aide à la Grande-Bretagne, si celle-ci entrait en guerre. Le "Times" exprime l'opinion qu'on peut considérer les dominions comme favorables, en somme, au traité de Locarno, bien qu'ils ne l'aient pas signé, mais que la Grande-Bretagne ne pourrait pas étendre ses engagements continentaux au delà du cadre de ce traité sans risquer de susciter du désaccord dans l'Empire.

Voici ce que le "Daily Herald" écrit, après avoir rappelé que M. Bennett et le général Hertzog ont conféré avec le premier ministre Ramsay MacDonald: Les représentants du Canada et de l'Union Sud-Africaine ont clairement montré qu'ils étaient incapables de promettre, sans faire des réserves considérables, qu'ils aideraient la Grande-Bretagne si une guerre éclatait en Europe.

Réserves

Le général Hertzog a déclaré que le gouvernement de l'Union Sud-Africaine n'est pas prêt à participer à quelque projet général de défense impériale. Il estime que l'intervention de l'Union Sud-Africaine dans une guerre à laquelle la Grande-Bretagne serait mêlée, de quelque manière que ce soit, dépendrait de la nature du conflit. Quant à M. Bennett, il a aussi pris une attitude très détachée, et il a mis le ministère britannique au courant de l'assurance qu'il a donnée aux Communes du Canada qu'il n'a pas lié parole avec le gouvernement britannique en matière de défense, surtout du point de vue [illegible].

A nos Abonnés

Notre annonce "Semence de Fleurs et de Légumes" prendra fin le 15 mai. Ceux qui désirent profiter de cette offre extraordinaire sont priés de se hâter, car aucune prime ne sera envoyée après cette date.

LA LIBERTE

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: Hervé SALA

L'APOSTOLAT CHEZ LES JEUNES

Nos jeunes ont une activité débordante: c'est la jeunesse! Inutile de vouloir la contenir: arrête-t-on une source de couler? Si on la comprime dans un sens, elle se déverse dans un autre. Mais ce besoin d'action a-t-il toujours été bien canalisé? Que de jeunes gens au cœur généreux ont usé une partie de leurs belles années à se dévouer, à se sacrifier, et, semble-t-il, sans résultat apparent! Comment cela se fait-il?

Toute action n'est pas de l'apostolat; et il n'y a que l'apostolat vrai qui porte avec lui des fruits sérieux et durables. Malgré toute leur activité, en général nos jeunes ne sont pas apôtres; ils confondent trop souvent le mouvement avec l'action apostolique: leur âme élevée aime à décorer de noms sublimes leurs moindres actes. Cependant il faut qu'ils soient apôtres et au vrai sens du mot; autrement, notre Association fera quelque bruit pendant quelque temps, mais sans résultat pratique.

Nos jeunes gens ne sont pas apôtres, soit parce qu'ils ne comprennent pas l'apostolat qu'on exige d'eux, soit parce qu'ils ne veulent pas s'y mettre.

Il faut faire comprendre à la jeunesse l'enseignement de Sa Sainteté Pie XI sur l'Action Catholique, c'est-à-dire sur l'Apostolat des laïcs. Il y a, en effet, des gens qui croient encore que l'apostolat est réservé aux membres de la hiérarchie ecclésiastique; si l'on entend par apostolat la sanctification du prochain par l'application des rites sacrés, ou l'enseignement de la doctrine chrétienne de par une mission divine, ou encore le droit de gouverner les hommes du point de vue religieux au nom et à la place du Christ, il est évident que seule la hiérarchie ecclésiastique est qualifiée pour cela. Mais si, par apostolat, on veut dire le fait de se dévouer au salut des âmes par l'emploi de moyens qui conviennent aux laïcs et cela sous les ordres de la hiérarchie, alors, on n'en peut douter, c'est là pour tous les fidèles et en particulier pour les jeunes enrôlés dans l'A.C.J.C., une obligation de conscience.

* * *

Sans m'arrêter à d'autres arguments, je me borne à mentionner l'appel réitéré du Souverain Pontife; en effet, on ne peut être catholique, à plus forte raison on ne peut appartenir à une Association spécifiquement catholique, et refuser d'entendre la parole du Chef de l'Eglise.

Le Pape, depuis quelques années, a lancé comme un ordre de mobilisation de toutes les forces catholiques; en leur qualité de soldats du Christ et de l'Eglise, les laïcs sont incorporés de quelque façon à l'armée active de la hiérarchie ecclésiastique. Ce ne sont pas seulement les âmes d'élite qui sont appelées; cette Action, qu'il appelle à bon droit catholique, est le fait de "tous les catholiques sans exclusion d'âge et de sexe... elle embrasse tout l'homme dans la vie privée comme dans la vie publique" (Lettre du cardinal Bertram). Elle est, de plus, du véritable apostolat, car le Souverain Pontife la définit lui-même "une participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique"; il affirme nettement qu'elle doit élever les fidèles "à un ministère peu différent du ministère sacerdotal", les mettre en mesure de "prêter leur concours à l'Eglise et de compléter son ministère pastoral" (Lettre au cardinal Segura); enfin il déclare qu'elle "constitue une véritable et propre vocation" (discours à la Giunta diocésaine de Rome). Nos jeunes sont donc lancés officiellement par le Souverain Pontife dans la carrière des œuvres apostoliques, ils sont consacrés apôtres et font partie de l'armée active de l'Eglise Catholiques; par conséquent, se soustraire à cette "vocation" qui leur est propre (c'est le mot du Pape), c'est forfaire à l'honneur, et, comme la lutte est continue parce que l'ennemi ne désarme jamais, c'est trahir et déserter le drapeau au jour de la bataille.

* * *

Voilà ce que nos jeunes de l'A.C.J.C. doivent comprendre parfaitement; il faut aussi qu'ils sachent quels sont les moyens qui leur conviennent d'exercer l'apostolat.

Le premier, c'est la prière; ce moyen fut celui des Apôtres: "Nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole" (Actes, VI, 4); notons la graduation: prière d'abord, action ensuite. L'apôtre saint Paul demandait à tous les fidèles de prier pour le salut des âmes; et le Pape Pie XI, si ardent à l'action, ne donne pas un autre conseil; dans un discours prononcé à la jeunesse de toutes les nations, le 19 septembre 1925, il disait: "Votre apostolat doit être avant tout l'apostolat de la prière. Car, dans le domaine où vous travaillerez, rien n'est possible sans la prière. Le divin Maître l'a dit: Sans moi vous ne pouvez rien faire. Et comme le signale un pieux commentateur, il faut remarquer que Jésus n'a pas dit: vous pouvez faire peu, mais qu'il a dit: rien, rien du tout sans moi." C'est pourquoi notre A.C.J.C. porte au haut de son programme le mot "Piété". Comme vous le voyez, nous sommes bien conformes à la formule d'Action Catholique donnée par le Chef de l'Eglise.

A la prière doit succéder l'action. Le cardinal Faulhaber, le 2 décembre 1928, faisait cette remarque: "Les apôtres de l'Action Catholique n'ont pas le droit de ramener leurs avirons, de se coucher dans le fond de la barque, de laisser leurs filets pourrir sur le rivage; il faut qu'ils passent aux actes." En parlant ainsi le grand cardinal de Munich ne faisait pas autre chose que de commenter l'apôtre saint Paul; qu'on lise ses Epîtres et l'on verra que ce n'est pas dans la prière seule ni dans l'action seule, mais dans l'union de la prière et de l'action que se trouve le prodigieux succès des Apôtres.

Agissons donc! Pour que notre action soit plus fructueuse, dégageons-la de tout ce qui pourrait en diminer le rayonnement.

Pas de pessimisme qui paralyse; la tâche est dure, le travail est immense; raison de plus pour se mettre à l'œuvre sans tarder. Nous ne verrons pas toujours la récolte; mais Dieu ne nous demande que de jeter la semence; il nous avertit même que parfois l'un sème et un autre moissonne. Joseph de Maistre disait: "Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: A quoi bon!"

Pas d'optimisme exagéré non plus; il y a dans le monde des âmes d'élite, mais elles sont une infime minorité; à côté il y a "les autres" et elles sont légion; tant que ce sera ainsi, on n'a pas le droit de penser, de parler, et d'agir comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Aussi, défions-nous d'un conservatisme outré; sachons modifier nos méthodes d'action suivant les circonstances de temps et de milieu; il faut les y ajuster et réadapter sans cesse.

* * *

En quoi consistera cette action de nos jeunes de l'A.C.J.C.? D'abord l'exemple: c'est la consigne donnée par N.-S. à tous ses disciples, à plus forte raison aux membres de l'Action Catholique: "Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière brille devant les hommes afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Matth. V, 13-16). C'était le principal moyen des premiers chrétiens; ils étaient gens de peu et par conséquent sans influence; mais leur vie quotidienne étant le rayonnement de leur foi, ils sont devenus le "sel de la terre", la "lumière du monde", le "levain" du paganisme. Sa Sainteté Pie XI, dans une lettre au cardinal Segura, disait que les catholiques doivent appliquer "principalement leur esprit et leurs forces à servir d'exemple lumineux par leurs œuvres de religion et de charité"; même recommandation à la jeunesse polonaise: il faut ajouter à l'apostolat de la prière et des œuvres "le grand apostolat de votre vie, toujours ouverte, toujours exposée à la lumière du grand jour, sans ostentation mais aussi sans crainte sans timidité, à la vue de tous ceux qui sont témoins de votre vie chrétienne catholique, simplement, mais ouvertement telle. (Lettre à Mgr Schwireckas).

Après l'exemple, il y a les œuvres de charité et d'action sociale. Je ne m'y arrête pas, car elles doivent différer selon les milieux; mais il en faut tout de même.

Est-ce à dire que l'intelligence de ces belles choses feront presque aussitôt de nos jeunes gens des apôtres? Pour un certain nombre de cœurs élevés, oui: ceux-là, en effet, ils veulent déjà. D'autres, moins généreux, ne voudront pas nécessairement parce qu'ils auront compris; pour ceux-là, il faudra trouver des moyens de les aider à vouloir. Je passe, car au Congrès Régional de l'A.C.J.C., les 1er et 2 juin 1935, il y aura une conférence sur ce sujet; la discussion apportera certainement plus de lumière qu'un simple article.

Mon devoir aujourd'hui était d'exposer les principes pour préparer les esprits; y ai-je réussi? Vous me le direz au Congrès, chers Acéjistes!

Ferdinand FAURE, S.J.,
Aumônier régional de l'A.C.J.C.

Visite des Cercles

Les membres du cercle Saint-Norbert de Letellier avaient organisé une séance publique pour la soirée du dimanche 21 avril, à laquelle les membres du comité régional furent invités. L'aumônier, le président et deux membres du comité régional acceptèrent l'invitation et firent en même temps leur visite officielle du cercle.

Entre autres numéros au programme, un débat nouveau genre les intéressa grandement. Six des principaux étaient chargés d'énoncer brièvement mais énergiquement un argument favori du socialisme. Ces arguments appelaient un discours des six champions de la doctrine sociale catholique.

Ce genre de débat avait l'avantage de faire connaître les principaux arguments socialistes et était susceptible d'en fournir tour à tour la réputation exacte. Les orateurs, ayant donc l'occasion de rendre cette soirée éminemment intéressante et instructive, y réussirent à merveille en nous débitant avec éloquence des discours étayés d'arguments nouveaux, dont le fond et la forme laissaient peu à désirer.

Et c'est ce que l'aumônier régional ne manqua pas de signaler à la fin de la soirée, tout en félicitant les membres du travail acharné qu'ils s'étaient imposé pour faire de cette séance un succès. Les membres du comité régional, revenus enchantés, félicitent et remercient les membres du Cercle Saint-Norbert de Letellier et leur aumônier.

Louis GAUTHIER.

Tournée du Sacré-Coeur



M. VICTOR BONIN, l'un des interprètes de "Monique"

L'élevage des rats musqués au Manitoba

Le trappeur Thomas Lamb a obtenu des résultats magnifiques en faisant l'élevage des rats musqués. Il a loué 54,000 acres de terre à la province; sur cet espace, il y avait 40 huttes de rats musqués il y a quelques années; il y en a aujourd'hui plus de 9,000. Et Thomas Lamb a réalisé des bénéfices satisfaisants. C'est pourquoi le gouvernement provincial a décidé d'encourager l'élevage des rats musqués au Manitoba. On va déterminer une zone de 700,000 acres entre Le Pas et le lac aux Cèdres, qui sera consacrée à cet élevage.

La Rédaction au Cours Moyen

(Suite de la première page)

La leçon de choses, l'étude du vocabulaire, la dictée conduisent à la correction du langage. Si nous pouvions atteindre ce but, quelle magnifique compensation pour nos efforts. Le langage de nos enfants, quelle horreur! L'échenillier, le débarrasser des anglicismes, des barbarismes, des néologismes, etc., c'est une tâche effarante, qu'il ne faut tout de même pas écarter, à laquelle notre mission nous interdit de nous dérober. Il nous est dévolu de former des coeurs et des esprits français par l'éducation, l'enseignement de la langue. Noble mission. C'est l'avenir de notre race que nous édifions, c'est sa survivance que nous assurons. Les obstacles à vaincre sont innombrables. Les infiltrations étrangères sont insidieuses et tenaces. Ne nous décourageons pas, bâtissons avec patience. Aux pierres ajoutons les pierres, et nos efforts persistants nous mèneront au succès. Correction du langage, bonne diction, c'est une partie du programme qu'il ne faut pas reléguer au dernier rang. Accordons-lui la place qu'elle mérite, et nous arriverons à la rédaction qui deviendra alors un sujet facile, prenant, reposant.

Quant à la préparation prochaine, il faut éviter un défaut assez commun: jeter en pâture aux élèves un sujet sec, aride, sans explications préalables. C'est une méthode qui dispose en un instant d'une lourde besogne. Mais quels résultats attendre d'un enseignement aussi relâché? Et pourtant, n'est-ce pas souvent la désastreuse façon dont on enseigne cette matière qui en prime bien d'autres? Mettons-nous en garde contre pareille négligence. Sachons que c'est l'avenir que nous édifions. C'est un but élevé, but qui doit capter tous nos instants, toutes nos énergies.

Procédons lentement, méthodiquement. Aidons nos pupilles. Rendons l'effort agréable et fécond.

Le sujet, ce sont deux ou trois mots qui donnent naissance à une abondante moisson d'idées. Mais ces idées qui foisonnent dans l'esprit réclament un médium d'expression. Le vocabulaire, exercices au tableau noir, lecture sur le sujet, récitations, analyses qui tournent autour de ce sujet, dictées. Au reste, j'ai par devers moi des rédactions écrites par mes élèves. Après vous avoir exposé mon plan, c'est-à-dire la méthode que je suis, votre indulgence me permettra d'en lire une ou deux. Ce ne sont pas des chefs-d'oeuvre, mais tout de même on peut y apercevoir une étincelle d'originalité et un brin d'élégance.

STOCKHOLM, Suède — Le baron Nils Stiernstedt, qui appartient à la plus haute noblesse suédoise, vient d'être condamné à cinq ans et 15 jours d'emprisonnement avec travaux forcés, pour avoir détourné 100,000 couronnes (environ $25,000).

PARIS — Le général Maxime Weygand, ancien chef de l'état-major de l'armée française, a accepté l'invitation personnelle du roi George d'Angleterre d'assister aux fêtes de Londres.

Jules Verne était-il un Polonais?

VARSOVIE — Jules Verne aurait été un Polonais, non un Français. Son véritable nom aurait été Julius Olsewicz. Olsewicz est le nom polonais de l'aune, arbre qui porte aussi en français le nom de verne (ou vergne). Julius Olsewicz se serait enfui de Pologne à l'âge de 18 ans, en quête d'aventures. Devenu Français par naturalisation, il aurait obtenu en 1870 l'autorisation de franciser son nom. On serait en mesure de prouver que Verne a correspondu pendant des années avec des parents qu'il avait en Pologne et avec une prêtre polonais demeurant à Rome.

En France, on dit que Jules Verne est né à Nantes, mais il est impossible de prouver cette assertion, un incendie ayant détruit les registres de l'année de sa naissance.

MONTREAL — M. l'abbé Jules-Armand Foucher, curé de la paroisse Saint-Stanislas, est mort à son presbytère mercredi, à l'âge de 67 ans. Il était malade depuis plusieurs mois.

PARIS — Des neuf pays que la question de l'indépendance de l'Autriche concerne directement six ont déjà accepté les grandes lignes d'une convention.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MAI 1935 — NUMERO 52

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

DANS LE SUD-AFRICAIN ET AU CANADA

M. D.-B. MacRae, ancien rédacteur au *Free Press*, aujourd'hui rédacteur en chef du *Leader-Post* de Régina, qui visite le Sud-Africain comme délégué à la Conférence impériale de la Presse, envoie à son journal une série d'articles dont l'un mérite de retenir notre attention. Notre confrère a été frappé par le caractère bilingue de ce dominion, trait qui l'assimile au Canada. Excellente occasion de faire quelques rapprochements qui seront d'autant plus intéressants et utiles que M. MacRae est sympathique aux Canadiens français et que le bilinguisme ne l'effraie pas.

L'Union sud-africaine, qui jouit d'un gouvernement responsable depuis 1910, tout comme le Canada, comprend quatre provinces: le Cap, le Transvaal, l'Etat libre d'Orange et le Natal. La constitution place sur un pied d'égalité deux langues: l'anglais et l'afrikander. L'anglais a naturellement été importé au pays par les Britanniques et s'est développé avec leur influence. La langue indigène était primitivement le hollandais, mais elle a tellement évolué au cours de trois siècles qu'elle est devenue un dialecte nouveau connu sous le nom d'afrikander. Au reste, les habitants du Sud-Africain d'origine hollandaise ne s'appellent plus officiellement Boers ou Hollandais: ce sont des Afrikanders.

Il y a dans le Sud-Africain, note M. MacRae, des Britanniques estimant que c'est une erreur de mettre les deux langues sur un pied d'égalité. Il y a d'autres personnes qui peuvent nourrir l'arrière-pensée que le pays sera un jour un pays de langue afrikander, avec l'anglais au second rang. La population d'origine hollandaise est plus nombreuse que celle d'origine britannique.

Mais la majorité,—y compris une majorité politique,—a adopté le principe d'un pays bilingue. La question des langues a ses répercussions politiques; pour un grand nombre c'est un point fort sensible. Aussi a-t-on soin de donner à chacune la place qui lui revient, surtout dans l'administration. Les deux langues sont en usage au parlement et devant les tribunaux. Tous les documents publics paraissent dans les deux langues. Les deux langues s'enseignent dans les écoles et les collèges officiels.

Les fonctionnaires doivent apprendre les deux langues. On leur a accordé une période de dix ans pour leur permettre de devenir tous bilingues. A ceux qui n'avaient pas réussi, on a accordé une autre période supplémentaire de cinq ans. C'était pour la plupart — nous citons toujours M. MacRae,—des fonctionnaires de langue anglaise qui n'avaient fait aucun effort pour apprendre l'afrikander ou qui ont échoué totalement. Ces périodes de grâce sont aujourd'hui écoulées. Les fonctionnaires unilingues ne sont pas renvoyés, mais ils sont exclus des listes de promotion. Les députés de langue afrikander sont en majorité au parlement.

A beaucoup de signes on peut prévoir que le Sud-Africain restera un pays bilingue. L'élément afrikander est le plus fort numériquement et il se montre jaloux des droits de sa langue. Cependant il faut dire que le cinéma et la radio sont, là-bas comme chez nous, de puissants facteurs à l'actif de l'anglais. De plus, l'afrikander n'est qu'un dialecte de second rang, parlé seulement dans le Sud-Africain, tandis que l'anglais est une langue mondiale.

Le rédacteur en chef du *Leader-Post* conclut sans hésiter que le bilinguisme est plus répandu dans l'Union sud-africaine qu'au Canada. Indicateurs de chemins de fer, annuaires de téléphone et jusqu'aux noms de rues dans la plupart des villes sont dans les deux langues. Sur les chemins de fer, propriété de l'Etat, tout est bilingue, jusqu'au savon à l'usage des voyageurs!

Hélas! cette comparaison entre le Sud-Africain et le Canada n'est pas à notre avantage. Dans les deux pays, les Anglais se montrent les mêmes: peu empressés à reconnaître le principe du bilinguisme. Ils ont dû s'y plier dans le Sud-Africain où la loi du nombre jouait contre eux. Chez nous, où les Canadiens français ne représentent qu'une minorité, leurs justes revendications restent le plus souvent lettre morte. Faut-il donc être les plus forts pour avoir droit à une simple égalité de traitement? Mais là où les nôtres possèdent la majorité, ils ne réussissent même pas à imposer le bilinguisme et à faire respecter leur langue…

Ce petit peuple afrikander du Sud-Africain, qui lutte vaillamment pour un simple dialecte local, quelle leçon de fierté et d'énergie ne nous donne-t-il pas à nous, héritiers de la plus belle langue de l'univers!

Donatien FREMONT.

Pointes Sèches

L'Angleterre n'hésite pas à voir une menace directe contre elle dans le fait pour l'Allemagne de construire des sous-marins. Comment va-t-elle s'y prendre pour torpiller cette marine naissante? L'heure des parlotes et des concessions pourrait bien être à la veille de finir.

Le drame survenu au pénitencier de Stony Mountain nous a révélé que le menu des repas y est copieux et excellent, mais qu'on y fume un tabac un peu sec. Cela a dû faire rêver plus d'un brave chômeur et même plus d'un travailleur de toute catégorie pour lesquels notre gouvernement a moins de sollicitude.

Mae Dionne fait la grève. Comme on lui demandait si elle comptait avoir d'autres enfants, elle a répondu sans hésiter: "Pas pour le gouvernement." Toutes les mères l'approuveront.

M. James A. Stitt, député fédéral de Selkirk, assure que le pénitencier de Stony Mountain est la meilleure hôtellerie de son comté. Et on le croit sans peine à la lecture du menu suivant, un soir qu'il fit visite à l'institution: deux gros morceaux de délicieux poisson blanc, un bon plat de fèves cuites au four, des pommes de terre, des framboises cuites, une grande tasse de café, une grosse brioche au raisin et autant de beurre et de pain qu'on en pouvait désirer.

M. Stitt ajoute: "Je me demande pourquoi des chômeurs à Winnipeg souffrent de la faim quand des malfaiteurs se la coulent douce. J'ai visité les cellules du pénitencier. Elles ont l'éclairage électrique, l'eau courante et des livres."

L'emploi du français dans la rédaction des billets de la Banque du Canada sera infailliblement supprimé si tout le monde accepte le billet anglais sans protester. Si la banque de crédit et de dépôt qui reçoit votre argent n'a pas de billets français, portez votre argent à une banque qui en aura.

Ceux qui doutent encore de l'avenir du communisme au pays auraient dû contempler les cohortes d'adolescents qui figuraient dans la démonstration du 1er mai à Winnipeg, — sans parler des bébés dans leurs voitures qui formaient l'arrière-garde.

MARC.

L'EDUCATION NATIONALE A L'ECOLE

Texte de la conférence donnée par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin à la convention des instituteurs de langue française du Manitoba

(Suite et fin)

Voyons maintenant comment faire de l'éducation nationale dans nos écoles canadiennes-françaises du Manitoba.

Comment faire de l'éducation nationale dans nos écoles

Je ne me le dissimule pas. Grandes sont les difficultés de pareille entreprise.

Supposons qu'en ce moment je m'adresse à un groupe d'éducateurs de langue anglaise. Je me représente ces maîtres et maîtresses faisant la classe dans une province imaginaire du Canada. Leurs compatriotes constituent une faible minorité disséminée par petits groupes au milieu d'une majorité de langue française, dont le moindre souci serait l'éducation nationale anglaise dans les écoles. Je vois ces éducateurs de langue anglaise vivant sous un régime politique qui n'a guère d'attention, de faveurs et de protection que pour les zélés de l'éducation nationale française. Ces éducateurs anglais ont affaire à un Département de l'Instruction publique dont le personnel est exclusivement de langue française, ne parlant que le français et de mentalité française. Ces éducateurs anglais sont sous la surveillance immédiate d'inspecteurs de langue française, ne sachant eux aussi que le français et ne s'occupant de l'éducation nationale anglaise que pour la restreindre au profit de l'éducation nationale française. Ces éducateurs anglais, je les veux fort souvent engagés par des commissions scolaires mixtes ou à mentalité française bien prononcée, ou à mentalité anglaise faussée. J'ajoute encore un détail qui a son importance. Ces éducateurs anglais n'ont jamais eu de pédagogie anglaise. Ils ont fait eux-mêmes leurs écoles primaires et secondaires dans des manuels français et de mentalité française. Ils savent souvent mieux le français que l'anglais. Pendant leur stage d'école normale, ils ont suivi les cours de pédagogues français et ils doivent, dans leurs écoles, faire suivre aux petits Anglais un programme de français très chargé, en tout identique à celui que suivent les petits écoliers de langue française. A ces éducateurs de langue anglaise, n'aurais-je pas raison de dire: "Mes amis, votre devoir est de sauver ce qui peut être sauvé de votre patrimoine national. Vos compatriotes de langue anglaise, les premiers intéressés, et le pays comptent sur vous. Vous voyez à quelles difficultés vous avez à faire face. Armez-vous de courage. Elevez-vous à la hauteur des difficultés."

Renversons les rôles. Le portrait imaginaire que je viens d'esquisser est encore au-dessous de la poignante réalité au milieu de laquelle nous avons à nous battre pour survivre. Je dis 'au-dessous'. Car pour donner une idée exacte de la situation qui nous est faite, il faudrait ajouter encore bien des traits qui ne feraient qu'assombrir le tableau.

Et pourtant, il est encore possible de faire passablement d'éducation nationale dans nos écoles.

Que nos gouvernants ne sachent pas s'élever assez souvent à la hauteur des hommes d'Etat pour nous accorder un peu plus de cette justice distributive à laquelle nous avons droit, en nous donnant en matière d'éducation nationale notre part d'encouragement, de protection et d'influence, je suis bien prêt à l'admettre. Mais il ne faut pas pour cela être injuste à leur égard. Nulle part, il n'y a trace de défense de nous occuper d'éducation nationale dans nos écoles. On m'objectera peut-être qu'indirectement on rend cette éducation quasi impossible. L'abondance des matières dans les programmes anglais qui nous sont imposés ne laisse guère de temps libre. Le "Teacher's Guide" et les directives des inspecteurs qui vont jusqu'à déterminer l'emploi du temps heure par heure, tous les jours de l'année, absorbent toutes les énergies du personnel enseignant. Je ne nie pas tout ce qu'il y a de fort respectable en ces choses pour le corps enseignant. Il y a toutefois une mesure à observer. Il ne faut pas avoir pour elles la vénération qu'ont les religieux et les religieuses pour leurs constitutions, leurs règlements ou leurs coutumiers. Il faut juger de leur importance à la lumière du bon sens. Des directives et un programme faits pour des petits Anglais ne doivent pas être suivis à la lettre dans l'éducation des petits Canadiens français. Le croire serait faire preuve d'une ingénuité par trop grande. Et si parfois Monsieur l'Inspecteur manifeste du mécontentement de ce que l'on prenne quelque liberté, il suffit de lui faire observer qu'il a devant lui des élèves canadiens-français. S'il a du bon sens, son courroux s'évanouira. S'il persiste à maugréer, c'est signe qu'il ne vaut pas la peine que l'on s'y arrête.

D'ailleurs, on aurait tort d'attribuer une trop grande rigidité à ces programmes et à ces directives. On les a rédigés pour répondre à l'ensemble d'une situation qui s'étend à toute une province. Il y a toujours les cas exceptionnels. Il est bien clair aussi que par leur entremise on n'entend pas canaliser l'activité des éducateurs au point de leur enlever toute initiative. C'est tout le contraire qui ressort de cent endroits divers des considérations d'ordre général du "Teacher's Guide". On veut stimuler, non paralyser, l'initiative et le savoir-faire du personnel enseignant. A lui de choisir dans les programmes et les directives qu'on lui donne ce qui convient le mieux aux enfants qu'il a entre les mains et de suppléer au besoin aux lacunes qu'il constatera forcément.

A titre d'exemple, permettez-moi de citer un paragraphe de la page 9 du "Teacher's Guide":

"Teachers should not become so concerned with the teaching of subjects as to forget the child who is attempting to master them. 'In the end we are teaching children, not subjects of study.' Every lesson is an occasion for developing in the pupil some power, attitude, habit, or appreciation, that will influence his life. Even with regard to the three R's, it has been said: 'The fundamental question is not — how are we to teach pupils to read, write and calculate, but how may we teach them to survive in the world we know, and help to bring to pass the world of which we dream.'"

En parcourant le 'Teacher's Guide' attentivement, on ne peut s'empêcher de penser qu'en fin de compte, le Département de l'Instruction publique n'attache qu'une importance secondaire à l'enseignement livresque. Il veut que l'on anime la classe d'un esprit qui ne se trouve pas dans les manuels, mais qui est le fait de l'instituteur. De là ces exhortations à des conversations familières que l'on peut glisser à n'importe quelle heure du jour sur les sujets les plus divers. La classe se transforme en pont d'Avignon. Tout le monde, c'est-à-dire, tout ce qui est de nature à former l'intelligence, la volonté et le coeur de l'enfant peut y passer.

Ainsi, les légendes, l'histoire ancienne et moderne, la géographie, les traits de moeurs, les faits divers s'animeront. On les adaptera à l'âge et au développement des enfants. On leur donnera la couleur que l'on voudra. Et puisque nous parlons en ce moment d'éducation nationale, on restera dans l'ensemble des conseils du "Teacher's Guide" en profitant de tout pour parfaire cette éducation. Il ne m'appartient pas de descendre dans les détails de la pratique. Quelques exemples tout de même feront voir le parti que l'on peut tirer de la latitude autorisée officiellement. Vous parlez géographie, de la population de Québec, vous dites à vos élèves que là-bas, la population française est à la population anglaise à peu près ce qu'est au Manitoba la population anglaise à la population française, et vous faites ressortir la générosité française qui accorde toute liberté à l'élément anglais dans ses écoles. Et vous ajoutez qu'avec de la bonne volonté, la majorité anglaise pourrait lui nous traiter de la même façon. Vous avez à donner une leçon de français, vous rappelez le rang qu'occupe cette langue dans l'estime des diplomates, même des nobles anglais et des intellectuels de l'Angleterre qui ne craignent pas de se dépenser pour l'apprendre. Vous mentionnez la correction parfaite avec laquelle un gouverneur du nom de Bessborough sait s'exprimer dans cette langue. Vous parlez histoire et vous faites revivre l'attitude de Frontenac et de Lafontaine. Les journaux rapportent la mort d'un Armand Lavergne: quelle leçon de fierté à tirer de cette vie! Vous dissertez sur les moeurs des Indiens; quelle belle occasion de faire connaître le dévouement de nos missionnaires et l'humanité des anciens Français à l'égard de ces pauvres enfants des bois. Vous avez à décrire les moeurs de la Chine, du Japon et du Basutoland: pourquoi ne pas mentionner que nous avons là des centaines de missionnaires des deux sexes qui se dévouent à l'évangélisation de ces païens. Vous voulez, selon que vous le demande avec tant d'insistance le "Teacher's Guide", développer l'esprit de coopération: quel plus bel exemple à citer que celui des corvées du temps de nos pères? Une phrase typique de quelques-uns de nos grands hommes peut servir de texte à analyse. Un problème d'arithmétique révèlera à nos enfants et à nos jeunes gens que nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, si notre population continue à se multiplier par dix tous les cent ans. En somme, je ne crains pas de le dire, toute difficile que puisse être l'éducation nationale dans nos écoles, elle l'est encore moins que l'enseignement technique du français. Or nous faisons du français.

Si l'éducation nationale canadienne-française n'a pas été dans le passé ce qu'elle aurait dû être, si elle n'est pas dans l'avenir ce qu'elle devrait être, la cause n'en est pas tant dans le système scolaire qui nous est imposé que dans la mentalité de notre corps enseignant. Et nous sommes amenés à répéter ce que je disais ici même en 1925 en parlant de notre mentalité canadienne-française à l'école. Mieux vaut l'admettre sans détour. Nous nous débattons dans un cercle vicieux. Notre mentalité canadienne-française est en souffrance à l'école parce que maîtres et maîtresses n'ont pas cette mentalité suffisamment développée. Et s'ils ne l'ont pas, c'est parce qu'on ne la leur a pas suffisamment développée à l'école primaire, à l'école secondaire et à l'école normale. La génération prochaine d'instituteurs et d'institutrices souffrira du même mal et le propagera dans ses écoles, si la génération actuelle de notre personnel enseignant ne sait pas sortir de l'ornière. L'éducation nationale se fera dans nos écoles si notre personnel enseignant sait s'imposer les sacrifices nécessaires pour reprendre ou compléter sa formation. Si, dans nos communautés religieuses de la ville, dans nos couvents de campagne et dans nos écoles rurales, maîtres et maîtresses, après leur stage d'école normale, continuent à nourrir leur esprit et leur coeur exclusivement de livres et de revues pédagogiques à mentalité non canadienne-française, on peut être sûr que nous perdrons constamment du terrain au point de vue national. Si, au contraire, ils savent fréquenter les auteurs et les revues de notre mentalité, ils acquerront les connaissances indispensables à cette mentalité, ils orienteront leur volonté et leur coeur vers les intérêts français. Ils deviendront des foyers ardents de la culture française.

En attendant que des cours de pédagogie française prête à notre corps enseignant un concours qui lui serait si utile, il me semble qu'il est des initiatives qui s'imposent. Il est peut-être difficile de demander à chaque maître et à chaque maîtresse de se procurer les volumes destinés à alimenter chez eux notre mentalité. Est-ce que l'Exécutif des Instituteurs ne pourrait pas créer une bibliothèque centrale où l'on réunirait quelques douzaines de volumes que l'on pourrait faire circuler dans notre corps enseignant? Il n'y a pas de doute que certaines des oeuvres de l'abbé Groulx, de Mgr Paquette, de Mgr Camille Roy, et bien d'autres rendraient des services immenses. Le Bulletin des Institutrices ne pourrait-il pas, dans chaque numéro, consacrer quelques pages à l'éducation nationale de nos petits Canadiens français du Manitoba? Serait-ce trop de demander à nos jeunes gradués de l'Ecole Normale de faire pour la mentalité canadienne-française ce qu'on leur impose en faveur de l'anglais, de lire un ou deux volumes par année assez attentivement pour subir un examen sur les questions qui y sont traitées? "L'Enseignement Primaire" de Québec ne devrait-il pas se trouver dans les mains de la plupart de nos maîtres et de nos maîtresses?

Ces suggestions ne demandent pas, ce me semble, des efforts surhumains. Je veux bien le croire, il ne faudrait pas compter sur les encouragements ni sur les félicitations du corps de nos inspecteurs. Même parmi les nôtres, il s'en rencontrerait peut-être pour trouver ces suggestions plus logiques que pratiques. Mais laissons pérorer ceux qui — consciemment ou non — pour s'excuser de ne rien faire, ou s'étant quelques difficultés, aiment mieux s'endormir et endormir les autres en face des dangers qui nous menacent. Cherchons plutôt à accomplir notre devoir jusqu'au bout de la logique. A ceux qui embrasseront cette ligne de conduite est assurée l'approbation de l'ensemble de notre population, de l'élite de nos concitoyens de langue anglaise. J'ajoute sans crainte d'être contredit que l'Eglise elle-même ne leur ménagera point ses bénédictions. Car l'Eglise, par ses représentants, ne peut s'empêcher de voir d'un bon oeil la pratique de la vertu chrétienne du patriotisme.

LA REDACTION AU COURS PRIMAIRE

Texte de la causerie donnée à la Convention des Instituteurs de langue française du Manitoba par la Révérende Soeur Agnès-Noellie, des Filles de la Croix de Saint-André

(Suite)

Au 3e grade

Au 3e grade, on commence à demander un travail plus personnel et à se servir d'un canevas donné par la maîtresse. On doit continuer les exercices d'invention dont le but est d'étendre le vocabulaire, de familiariser l'élève avec les propriétés et les diverses acceptions des mots, de les exercer au placement, à la formation des phrases. Combinés avec la lecture et l'étude de la grammaire, ces exercices d'invention constituent les meilleurs exercices de langue, car ils en réunissent la pensée et l'expression. D'ailleurs, ils répondent à un besoin de l'enfant qui, lui aussi, aime à produire, à mettre du sien dans la formation du langage. Cependant il ne lui est pas permis d'enrichir le dictionnaire de mots jusque là inusités; à l'instar de celle qui appelait les poètes des vêreux, parce qu'ils font des vers!

De la proposition simple on passera peu à peu à l'invention d'une proposition complexe, puis à la liaison de deux propositions; tout cela constituera une phrase. De là, à la composition proprement dite il y a encore loin, assurément; toutefois, dès ce moment la difficulté fondamentale sera vaincue, car l'enfant aura commencé à se faire une idée des éléments d'une pensée et des formes qui donnent à la pensée son expression; il aura fait effort, il aura réfléchi pour trouver et rendre une observation, un sentiment.

Les leçons de lecture expliquée sont aussi un grand moyen de préparer l'enfant à la rédaction; c'est une instruction générale, sous la forme la plus agréable et la plus pénétrante, qui procure l'épanouissement simultané du coeur et de l'intelligence, ainsi que le développement assuré et continuel de la connaissance de la langue, si la maîtresse sait mettre à profit l'inépuisable fécondité des ressources qui s'y trouvent. Cet exercice habitue les élèves à se rendre compte du sens des mots, des expressions et de la liaison des idées. C'est aux explications et aux questions du professeur à faire sentir aux enfants l'esprit caché sous la lettre, la vérité sous la forme. Le morceau de lecture dont ils n'ont pas retenu les idées principales, et dont ils ne pourraient pas rendre compte de vive voix, est une lecture perdue pour eux au point de vue de la langue. Au moyen des morceaux de lecture qu'ils se sont appropriés et assimilés, les enfants doivent acquérir un fond d'idées et de sentiments, graver dans leur esprit des pensées et des tournures de phrases qui, par la suite, se présenteront à eux lorsqu'ils auront à produire une composition de leur fond.

Cela nous conduit naturellement aux exercices de mémoire: courtes récitations, morceaux de prose ou de poésie d'un genre très simple mais d'un bon auteur, soigneusement expliqués et récités avec goût.

Au 4e grade

Au 4e grade, on arrive à pouvoir faire de petites rédactions proprement dites; la correction du style devient aussi l'objet de soins plus particuliers. N'oublions pas cependant que pour écrire il faut avoir quelque chose à écrire, il faut des idées; c'est mettre un enfant à la torture que de lui demander de rédiger une page sur un sujet qu'il ne comprend pas. Il a encore besoin d'être aidé. La maîtresse prépare donc la rédaction par la causerie préparatoire qui a pour but de former l'élève à l'habitude de l'observation intense et intelligente, de lui fournir toutes les explications nécessaires et de l'entraîner à la phraséologie en lui faisant dire, dans des phrases complètes, simplement ce qu'il a vu et ce qu'il pense, puis elle s'efforcera d'obtenir un travail personnel, expression de ce que les enfants ont vu, observé et senti, selon leur âge et leur degré d'avancement. S'ils prennent ainsi l'habitude de la réflexion, il ne leur arrivera pas de se méprendre comme cette élève d'un grade pourtant plus avancé, qui avait entendu la maîtresse citer ces paroles de saint Etienne: "Je vois les cieux ouverts", et qui fleurit sa composition avec cette vérité de la Palisse: "Je vois les yeux ouverts!"

Au 5e grade

Au 5e grade, on doit obtenir un travail un peu plus soigné et faire précéder le sujet d'une introduction. On aide encore les enfants pour leur faire trouver les idées et pour constituer le plan, mais ils seront livrés à eux-mêmes pour rédiger. On peut suivre les points suivants:

1o Inscription à l'avance au tableau noir du sujet de rédaction;

2o Lecture mentale et examen du sujet par les élèves;

3o Entretien pour les amener à trouver les idées, à les disposer;

4o Copie par les élèves du canevas dressé au fur et à mesure;

5o Travail individuel de chaque élève sur son cahier;

6o Correction individuelle par la maîtresse ou simultanément au tableau;

7o Remise du devoir corrigé sur le cahier journal.

La correction

A propos de correction, je ferai remarquer que la correction orale des rédactions est plus longue, mais par contre elle est si profitable pour les élèves qu'on ferait bien d'employer ce procédé toutes les fois que l'on n'est pas trop à court de temps. La maîtresse prend une rédaction, non parmi les plus mauvaises, car, montrer des choses défectueuses aux enfants c'est les fixer davantage dans leur esprit et cela décourage ceux qui n'ont pas réussi; la maîtresse choisit donc parmi les moyennes, lit le devoir à haute voix et aide les élèves à remarquer si les phrases sont bien construites, pas trop longues, ni obscures, si les idées s'enchaînent bien, si une pensée aurait pu être mieux exprimée, etc. Les enfants prennent ainsi une part active à la critique et s'habituent à réfléchir.

Ma causerie touche à sa fin; elle n'avait pas pour but d'épuiser le sujet, aussi n'ai-je pas la prétention d'avoir tout dit. Je me suis étendue davantage sur les premiers grades, tout d'abord parce qu'on est plus naturellement porté à les négliger, quoique le travail de première formation soit très important, et ensuite, parce que la plupart des procédés qui y sont suggérés peuvent également servir aux grades suivants, en les développant davantage et en graduant les difficultés.

Le livre "Mes premières leçons de rédaction" (par les Frères du Sacré-Coeur), qui se trouve, sans doute, dans toutes nos écoles, contient de nombreux exercices très pratiques et facilite aux maîtresses leur travail préparatoire.

Rappelons-nous, en terminant, que nous devons surtout chercher à développer chez les enfants l'esprit d'observation, leur former un cerveau intelligent, un coeur généreux, nous efforcer de leur faire aimer notre belle langue maternelle. Et pour clore cet entretien, permettez-moi de citer cette fière affirmation de Mgr Camille Roy: "Nous croyons, nous, Canadiens français, que notre raison d'être et de rester au Canada ce que nous sommes, c'est de tenir toujours le flambeau échappé aux mains de la France, et, dans la mesure où le permettra notre effort, d'en projeter partout la lumière. Nous pensons, en d'autres termes, que notre mission spéciale au Canada et en Amérique, c'est d'y perpétuer les vertus, l'influence civilisatrice de notre race, car elle porte en son génie, en son âme, sa foi, une culture, un idéal dont a besoin l'Amérique!…"

Gouverneur de l'Afrique équatoriale française

PARIS — Le gouvernement français vient de nommer M. Marcel Peyrouton gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, poste qu'occupait jusqu'à ces dernières semaines Edouard Renard. On sait que M. Renard a perdu la vie dans un accident d'avion, au milieu de la jungle congolaise, et que sa femme et cinq militaires français sont morts avec lui.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe, a eu lieu un Te Deum solennel en remerciement des grâces attribuées à Leurs Majestés le Roi et la Reine au cours de leurs années de règne. Dans toutes les églises du diocèse, des prières ont été faites en faveur de nos Souverains.

Dimanche, solennité de saint Joseph, il y aura communion générale des hommes et jeunes gens. Les membres du Cercle Ouvrier ont été particulièrement priés de faire la communion en ce jour.

Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier a eu lieu une importante réunion de la Saint-Jean-Baptiste. On y a fait le rapport des activités des derniers mois et on y a tracé le programme des fêtes de la Saint-Jean, cet été. M. la Major Lavoie, président de la Société, présidait.

Nouveau maitre de poste de Saint-Boniface

M. Louis Larivière vient d'être nommé officiellement maitre de poste de Saint-Boniface, en remplacement de M. Joseph Vermander, promu au rang d'inspecteur. C'est un de nos jeunes que nous sommes heureux de féliciter et à qui nous souhaitons une longue et fructueuse carrière. M. Louis Larivière est un fils de M. Alexandre Larivière et un petit-fils de feu le sénateur Larivière.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier rapporte une entrée très satisfaisante dans le paiement des taxes pendant le mois d'avril. Ceci est dû sans doute à l'escompte de 5% accordé. Pour les paiements pendant le mois de mai, l'escompte sera de 4%.

Société Historique de Saint-Boniface

Dimanche dernier a eu lieu une réunion de l'exécutif de la Société Historique de Saint-Boniface. L'objet de la réunion était de se préparer en vue de la visite du Juge Howay, commissaire de la Commission des Sites Historiques. Le Juge Howay sera ici la semaine prochaine et visitera Letellier et les environs de la rivière aux Roseaux, afin de décider où sera élevé le monument dont il a été question déjà. Une délégation de Saint-Boniface conduira le Juge Howay à cet emplacement.

Honneur à notre Patron Saint Joseph

Tous les ouvriers et fils d'ouvriers voudront bien se souvenir que c'est dimanche prochain la fête de leur saint Patron.

Nous savons que la fête de saint Joseph arrive le 19 mai, mais comme nous sommes en temps de carême alors, la solennité externe de cette fête est toujours célébrée le troisième dimanche après Pâques.

Qu'on se donne donc le mot d'ordre et que tous, non seulement les ouvriers, mais tous les citoyens catholiques de Saint-Boniface se fassent un devoir de venir, ce jour-là, offrir le plus éclatant témoignage de leur foi et de leur confiance à saint Joseph, leur patron glorieux.

Saint Joseph n'est-il pas le Patron spécial des Canadiens français? N'est-il pas le Gardien fidèle de nos familles, le Pourvoyeur sûr de ceux qui sont dans le besoin et qui le prient?

Allons donc à Joseph, offrons-lui nos hommages de fête, nos prières ferventes; demandons-lui de nous protéger, nous et nos foyers; de bénir nos efforts et nos travaux; de nous soulager au milieu des épreuves que nous traversons; de nous secourir non seulement pour ce qui regarde les biens de l'âme, mais encore les biens du corps, notre pain quotidien.

Nous insistons beaucoup pour que tous nos hommes soient présents à cette manifestation religieuse; qu'ils veuillent bien suivre les recommandations des placiers et occuper les sièges qui leur seront assignés en avant de la Cathédrale.

La messe aura lieu comme par les années passées à sept heures et demie, et à cette messe il y aura un sermon spécial pour les ouvriers.

Nous prions aussi les épouses et les mères de vouloir bien rappeler à leur mari et à leurs grands garçons leur fête patronale, et de faire tout leur possible pour qu'ils assistent à leur messe, pour qu'ils soient aussi, espérons-le, parmi ceux que saint Joseph comblera de ses faveurs et couvrira de sa puissante protection.

A tous, le plaisir de vous revoir à la Cathédrale, dimanche prochain, à sept heures et demie. Saint Joseph, votre patron, vous attend... Venez tous, emmenez vos amis, vos compagnons de travail.

A. B. BOULET, prêtre,
Directeur de l'Organisation ouvrière catholique à Saint-Boniface.

Décès de M. Alphonse Lafrance

Nous apprenons à la dernière minute le décès de M. Alphonse Lafrance, survenu hier matin, après une brève maladie. Le défunt venait de prendre sa retraite comme employé à l'hôtel de ville où il était préposé à la garde des magasins. Nos sympathies à la famille.

Cercle d'étude Marie-Rose

Notre débat, annoncé depuis janvier, aura lieu au salon de l'Académie Saint-Joseph, mercredi le 15 mai, à 8 h. Les travaux seront présentés par Mme R. Corbeil et Mlle Madeleine Constant. Nous aurons comme juges du débat M. l'abbé Blais, M. Camille Fournier, B.A., et Mme E. Gagnon, présidente de l'Amicale.

Tous les membres sont cordialement invités à cette dernière réunion.

Berthe MARION,
Secrétaire.

AVIS

On nous prie d'annoncer que personne n'a été légitimement autorisé à recueillir des aumônes pour la mission de Saint-Ambroise.

Dîner-souvenir

Désirant montrer le bon souvenir qui lui reste de la collaboration avec les membres du conseil pendant son terme d'échevin, M. Henri d'Eschambault, assisté de l'échevin Murchison, recevait à dîner, à l'hôtel Nicolet, les membres du conseil et les chefs de département de l'hôtel de ville. Après le dîner, M. d'Eschambault exprima le plaisir que lui causait cette rencontre ses collaborateurs passés, les assurant que bien que quelquefois il ait pu différer d'opinion avec eux, il conserve néanmoins un bon souvenir de tous et du travail fait en commun. M. McKinnel, contrôleur, qui était invité d'honneur, rendit hommage au bon esprit de coopération qui a régné dans le conseil et qui a permis, malgré les difficultés, de faire face à la situation. Il souhaita que cette bonne entente se continue et s'étende à tous les départements de l'administration; il se montra très optimiste pour l'avenir de Saint-Boniface. M. le Maire Barefoot, MM. les échevins Murchison, Hansford, Leslie, Hébert, Pirotton, Van Belleghem, Mathieu, Irwin, Gault et Nault exprimèrent tour à tour le plaisir que leur causait cette soirée.

M. l'avocat Taylor et M. Poulain, secrétaire-trésorier, assurèrent M. d'Eschambault et le conseil présent de leur bon souvenir et de la bonne harmonie régnante qu'ils souhaitent voir durer toujours. M. Ernest Gagnon, ancien secrétaire, se dit heureux de cette rencontre et rappela le souvenir de ses 22 années de service à l'hôtel de ville.

La soirée se termina par les chansons et tous se retirèrent heureux des souvenirs évoqués et de la bonne entente qui règne au sein des divers éléments de la population représentée par ses échevins.

LE SPORT

Ligue Intermédiaire

Si l'été peut enfin s'installer dans nos quartiers et mettre fin à cette attente fiévreuse chez nos amateurs qui brûlent du désir d'assister au magnifique spectacle d'une joute de baseball! Ce sont, en effet, des jours monotones pour le "sport fan", mais pas pour le joueur lui-même qui doit presque chaque soir se rendre à la volonté de l'entraineur pour subir les exercices qui l'endurciront au combat. La baseball, encore cette année sous la gérance des Canadiens de Naissance, promet de révolutionner le monde sportif de chez nous. Je ne connais pas encore l'alignement du club de Saint-Boniface, mais si l'on en croit les bruits qui circulent, la même équipe de l'an dernier sera mise sur pied, moins les services de Joe MacDonald et de Marcel Tremblay. MacDonald, qui n'était que second gobeur, sera facilement oublié, car nous avons dans la personne d'Armand Lévêque, gobeur permanent, un vétéran plein de volonté et de multiples qualités; mais nous regretterons amèrement l'absence du jeune Tremblay qui, à plusieurs reprises sortit son club de situations critiques l'an dernier. A mon point de vue, et malgré son jeune âge, je classe Tremblay comme un des joueurs les plus utiles à son club durant la dernière saison. Très effectif au premier but, rude cogneur, Tremblay sera difficile à remplacer. Aussi fera-t-il un "hit" avec les amateurs du Pas, où il est installé depuis cet hiver.

On prédit cette année des changements dans la ligue, mais qui malheureusement ne me sont pas encore parvenus. Peut-être seront-ils annoncés dans quelques jours?

Le lecteur ne m'en voudra pas de signaler en passant la minorité des nôtres sur le club de Saint-Boniface. L'année dernière, une débandade générale s'est produite dans les rangs de nos joueurs canadiens-français. Je ne sais d'où provient le mal, mais il me semble qu'un club portant les couleurs de Saint-Boniface, devrait en majorité se composer de joueurs canadiens-français. Nos athlètes canadiens-français abondent...

Le public de Saint-Boniface ne peut avoir oublié cette joute exhibition que nous fournirent l'an dernier les clubs de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Boniface, à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste. La paroisse de St Jean-Baptiste ne peut s'empêcher de manifester son ébahissement à l'appel des nombreux joueurs anglais du club de Saint-Boniface, et quoique victorieux, le club de Saint-Boniface fut quelque peu hué par les amateurs patriotes. Ce mélange de joueurs étrangers n'était guère une démonstration de fierté nationale en une si auguste célébration.

Winnipeg Junior League

Saint-Boniface possède un puissant club de juniors dans la "Winnipeg Junior League". Cette ligue, qui commence sa deuxième année d'existence, fonctionne à merveille et a suscité beaucoup d'intérêt l'an dernier à Saint-Boniface et à Winnipeg. Notre club Junior s'est distingué l'an dernier en sortant vainqueur des séries, et le fait que la victoire est allée au club de Saint-Alphonse dans les finales, n'a diminué en rien le prestige des jeunes chez les amateurs. Le club fonctionne sous la présidence de M. Asselin, avec MM. H. De Leuuw et D. Bélanger comme gérant et entraineur. M. Bélanger assure que son club, les "St. Boniface Canucks", est en excellente condition et vous invite tous à venir encourager les joueurs à leur "Booster Night", qui aura lieu le 16 mai au soir au River Park.

J'y serai...

CANAYEN.

PETITES NOTES

Mme Prescott, MM. Edgar, Frank et Henri Richard remercient tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans leur deuil, particulièrement les membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, les Forestiers et les jeunes filles du Patronage Jubinville.

M. Lacroix, gérant de l'Acme Tire & Rubber Co., 52, rue Albert, Winnipeg, est le seul marchand français de pneus dans le gros, de Winnipeg à Vancouver.

• • •

M. Aimé Beaulieu recevait à dîner jeudi soir l'exécutif du Club de Raquettes "Le Voyageur". Etaient présents: MM. Joseph Vermander, David Joyal, Jean Constant, Arthur Lane, Marcien Trudeau, Charles Pelletier, Adhémar Germain, Herménégilde Dubé et Antoine Painchaud.

Mariage Bibeau-Proulx

Mercredi matin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Cécile Bibeau, fille de M. et Mme Arthur Bibeau, avec M. Emery Proulx, fils de Mme H. J. Guertin. Mgr W. Jubinville officiait.

La mariée portait un costume swagger gris perle avec chapeau en crêpe assorti. Son bouquet était de roses American Beauty.

Mlle Angéline Bibeau et M. Lucien Guertin étaient fille et garçon d'honneur. Bouquetière, Mlle Lorraine Audette.

Après la cérémonie une réception eut lieu au domicile de M. et Mme Arthur Bibeau, rue Langevin.

M. et Mme Proulx sont partis pour un voyage à Grand Forks, N.D.

• • •

Mme L.-A. Goyette est partie jeudi soir pour Québec où elle a été appelée au chevet de son père malade, M. A. Roberge.

VOIR AUTRES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE EN PAGE SIX

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Marquita.—En effet, je l'ai déjà dit, je ne vois rien d'inconvénient à ce qu'une jeune fille qui travaille paie quelques sorties: cinéma, concerts, parties de sport, souper, etc., lorsque son ami gagne un salaire égal ou inférieur au sien. Si la fierté du jeune homme s'y oppose, qu'elle n'insiste pas. Il est cent autres manières pour elle de réduire discrètement les dépenses: restreindre les sorties, organiser des soirées intimes à son domicile, inviter le jeune homme à souper chez elle. Le coeur qui aime devient ingénieux.

◇ ◇ ◇

Coeur brisé.—Entre l'arbre et l'écorce, on ne met pas le doigt... Votre soeur eût été bien avisée de ne pas prendre partie dans cette discussion entre votre mari et vous, et vous, qui connaissiez la violence de votre mari, auriez dû choisir un autre moment que celui d'une visite pour vider vos petites querelles des ménage. Il n'y a rien à faire pour l'instant. Laissez la tempête s'apaiser. Avec le temps, ce grand guérisseur, on oubliera de part et d'autres les choses blessantes que l'on s'est dites et l'harmonie renaîtra entre vos deux familles. Pourquoi ne profiteriez-vous pas d'un anniversaire de naissance, de mariage, pour lancer une invitation à dîner et tenter une réconciliation?

◇ ◇ ◇

Merci.—N'allez pas, je vous en prie, vous exposer à l'humiliation d'une rebuffade. Puisque vos services ne sont pas requis pour cette soirée, ayez la fierté de ne pas vous imposer et surtout de cacher votre mécontentement.

◇ ◇ ◇

Premier amour. — Il a été convenu entre votre amie et vous que si elle ne vous téléphonait pas après cette entrevue avec son ex-fiancé, cela voudrait dire de ne plus compter sur elle. Rendez-vous donc à l'évidence et chassez cette vaine image de votre coeur. Il vous sera sans doute facile de rencontrer d'autres filles tout aussi bien douées et heureuses de recueillir cette succession.

◇ ◇ ◇

Je désire savoir—1. L'abréviation de Monsieur n'est ni Mr. ni Mons., mais M. Madame, Mme; Mademoiselle, Mlle (et non Melle). 2. Il fallait écrire: "elle aurait préféré qu'on la consultât". 3. On conseille de la listérine avec un peu d'eau ou tout simplement du pétrole (en appliquer tous les soirs pendant une semaine) pour la destruction des pellicules.

MERE-GRAND.

Le mois de Marie

La dévotion du mois de Marie coïncide avec l'époque de l'année où la nature, endormie jusqu'alors dans le sommeil de l'hiver, se réveille peu à peu sous l'influence du travail mystérieux qui s'opère dans son sein; où le souffle de la vie, qui semblait l'avoir abandonnée, la pénètre de nouveau et circule dans ses veines; où la sève monte, où les troncs desséchés reverdissent, où les arbres se couvrent de feuilles et de fleurs, germes précieux de fruits à venir; où, enfin, se manifeste partout un retour universel à la force, à la joie et à la vie.

Ah! n'est-elle pas, elle aussi, l'incomparable Vierge, n'est-elle pas la terre qui a fait germer le Sauveur après ce long hiver pendant lequel l'humanité s'en allait traînant son existence sous un ciel sombre et triste? N'est-elle pas la fleur d'où est sorti le fruit divin qui nous procure la nourriture de nos âmes?

Sa vie n'a-t-elle pas été le printemps de la Rédemption, l'aurore de ces grands jours du Christ où le genre humain, éclairé par le Soleil de Justice et de vérité, allait cueillir la moisson évangélique?

Pourquoi, dès lors, l'Eglise n'aurait-elle pas choisi le mois des fleurs pour tresser au front de Marie une couronne de louanges et de bénédictions?

Pourquoi n'aurait-elle pas adopté la saison la plus riante de l'année pour rappeler ce que la dévotion et la piété chrétiennes ont de plus pur, de plus suave, de plus tendre, de plus délicat, de plus propre, en un mot, à réjouir nos coeurs?

Pendant ce mois béni, mille voix vont s'unir pour célébrer à l'envi les privilèges et les vertus, les grandeurs et les gloires de Marie.

Ces grandes, ces divines choses de la foi, on les écoutera avec attention; on les méditera dans le silence et dans le recueillement.

Mgr FREPPEL.

PENSER ET AGIR

Un moraliste a dit: "Préférez à une grande bonne intention une petite bonne action."

Assertion bizarre au premier abord. Et qui, cependant, par un singulier contraste, montre la supériorité de l'action sur l'intention.

L'intention est, en effet, un désir, un projet, voire même une velléité. L'action, c'est l'intention devenue réalité.

Pour accomplir une bonne action, il ne suffit pas de désirer faire le bien, il faut passer du désir à l'action, et c'est là que se trouve la difficulté. Nous avons donc besoin d'une volonté ferme pour atteindre le but que nous nous proposons. Et pour triompher des difficultés qui se présentent souvent en pareil cas.

Voici, par exemple, une jeune fille qui a promis de venir en aide à une famille pauvre. Elle se propose de donner une layette pour le dernier-né, des vêtements chauds pour la mère et les enfants. Elle achète les fournitures, se met à l'ouvrage, travaille avec ardeur. Mais, impulsive et tant soit peu inconstante, elle sent sa belle ardeur tomber vite. Après avoir confectionné quelques objets, elle s'arrête, dépose dans le coin d'une armoire une partie de ses achats non utilisés. Ne lui faut-il pas prendre un peu de distraction? rendre visite à des amies?

Sa soeur, de caractère tout différent, a vu avec peine la détresse de cette famille. Sans attendre, elle lui procure un peu de bien-être. Son offrande est modeste, mais spontanée et efficace. Elle n'a rien promis, mais elle a donné sur-le-champ. L'argent dont elle se prive ainsi, elle l'avait destiné à se procurer un petit plaisir, qu'importe? Elle n'hésite pas un instant à y renoncer pour accomplir une bonne action, sa volonté énergique n'a pas été un instant en défaut. Elle sait bien, quoi qu'on dise, que l'intention ne vaut pas le fait.

A ce propos, il me souvient d'une personne âgée, amie de ma famille, dont les façons d'agir m'ont fait sourire plus d'une fois.

Sollicitait-on sa charité pour une oeuvre quelconque? Elle mettait vite la main dans sa poche—elle vivait à l'époque où c'était encore la mode—mais ne parvenait pas à saisir son porte-monnaie. Pendant ce temps, sa belle-fille, qui l'accompagnait, faisait le même geste et remettait son offrande. La vieille dame s'écriait alors: "Vous le voyez, j'avais bien l'intention de donner!" Libre à nous de le croire, la connaissance des pensées intimes nous échappant. Mais la grande bonne intention n'avait été suivie d'aucune réalisation, si petite fût-elle.

Combien de fois n'arrive-t-il pas d'avoir beaucoup de bonnes intentions? Mais comme l'on a vite fait de remettre à demain!

"Demain, j'irai voir cette amie dans la peine. — Demain, j'écrirai à cette autre dont l'isolement est si grand. — Demain, je rendrai visite à celle qui est clouée sur son lit de douleur depuis de longs mois; ma présence lui fait du bien." Mais plusieurs "demain" passent, les visites ne se font pas, la lettre ne s'écrit pas; les beaux projets demeurent à l'état de bonnes intentions et rien de plus.

Quand le désir du bien sollicite une âme, lui inspire de bonnes résolutions, elle ne doit pas les laisser évaporer, mais les exécuter, passer à l'acte.

Ainsi toutes, nous sommes-nous proposé plus d'une fois de saisir toutes les occasions de rendre de petits services, de faire plaisir, d'être aimables, avec ceux qui nous entourent. Hâtons-nous alors de nous mettre à l'oeuvre, de réaliser nos bons devoirs. Agissons, luttons contre les obstacles. Et nous justifierons pratiquement le moraliste. Une bonne action est toujours et de beaucoup préférable à une bonne grande intention.

L'une est du domaine des faits, l'autre des hypothèses. L'une est si utile, l'autre n'est que néant.

JEANNIE.

Du "Petit Echo de la Mode"

Le soin du rosier

Avec le retour du printemps, le jardin redevient un objet d'intérêt avec ses promesses de riche floraison. Les soins à donner au rosier, spécialement en ce qui concerne les binages et l'arrosage, sont un sujet d'actualité.

On recommande de tenir la surface du sol bien meuble à partir du printemps jusqu'à l'automne, parce qu'on retient ainsi dans la terre beaucoup d'eau qui s'évaporerait si le sol était durci. Il faut sarcler et ratisser la roseraie après chaque pluie, de façon à laisser une surface assez grossière; s'il fait sec et qu'on soit obligé d'arroser, il faut ameublir le sol après l'arrosage. Il est préférable d'arroser abondamment, de temps à autre, que de donner des arrosages fréquents et légers. On peut cependant seringuer ou pulvériser le feuillage avec de l'eau tous les jours, car c'est là un des meilleurs moyens de prévenir les insectes, mais cet arrosage à la seringue ou au pulvérisateur a pour but de nettoyer le feuillage et non pas d'ajouter de l'eau au sol. Les pulvérisations de ce genre doivent être faites le matin, car si on mouillait le feuillage au milieu d'une journée chaude et sèche, il serait exposé à brûler; si on le mouillait le soir, ce serait l'exposer à une attaque du mildiou.

Il faut tenir le sol riche et bien pourvu d'humus en y ajoutant, tous les ans, de grosses quantités de fumier de ferme bien pourri. Ce fumier peut être appliqué à la surface du sol en automne ou au printemps et enfoui immédiatement à la bêche.

Chaque moment vient à nous chargé d'un ordre de Dieu... et il va s'enfoncer dans l'éternité pour demeurer à jamais ce que nous l'aurons fait.

S. FRANCOIS DE SALES.

Joyeuse Fête!

9 mai
Joseph Delorme, Saint-Joseph.

10 mai
Laurent Couture, Saint-Pierre.
Walter Mason, Makinak.
Virginie Nick, Mariapolis.

11 mai
Emilien Gauthier, Elie, 9 ans.

12 mai
Daniel Lapointe, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.
Thérèse Tétreault, Sainte-Anne, 9 ans.

13 mai
Gertrude Lussier, Sainte-Elisabeth, 6 ans.
Lucille Richard, Saint-François-Xavier, 5 ans.

14 mai
Elise Desrochers, Mariapolis, 13 ans.

15 mai
Jeanne Beauclair, Elie, 13 ans.

Un Jardin, quelle merveille!

Nous avons une gentille voisine de huit ans. L'an dernier, dès le retour du bureau, nous prenions plaisir à la regarder cultiver son jardinet. Les yeux en fête, fraîche comme le printemps, elle sortait, affairée, son petit râteau rouge, sa houe (gratte), son arrosoir et se mettait sans musarder au travail. Après avoir extirpé les herbes nuisibles et ratissé les espaces entre chaque plante, elle baignait de pluie fine tous ses trésors... surtout ce coin favori réservé aux fleurs. Radis, oignons et laitue se redressaient, vigoureux, sous l'ondée, tandis que pensées et capucines cachaient leurs petits visages contre le sol en ricanant de plaisir.

Chaque matin, vers les sept heures, Marie inspectait son royaume et faisait des découvertes qui la transportaient de joie. Ici les pois s'allongeaient, là un bouton était devenu corolle, une fleur s'était ouverte. De la voir si gaie, si rayonnante me rappelait cette chanson d'enfance:

"Mon jardin n'est qu'un coin de terre
Qu'on peut mesurer en trois pas;
Mais je ne l'échangerais pas
Contre le plus brillant parterre."

Hélas! il y avait aussi (dois-je le dire?) des ombres au tableau: Fido, ce vilain Fido, n'a jamais pu comprendre qu'une plate-bande de fleurs n'est pas un terrain de jeux!

Mais votre petit chien à vous, mes enfants, n'a pas des allures aussi polissonnes; aussi suis-je persuadée que le coin de terre que vous cultiverez cette année donnera les plus beaux légumes du monde, les fleurs les plus odoriférantes et vous procurera en plus des distractions utiles et agréables.

MERE-GRAND.

L'ACTUALITE BOTANIQUE

II.

Bourgeons foliaires et florifères du Négundo (Erable du Manitoba, Box Elder)

C'est le meilleur temps d'examiner les bourgeons de nos arbres et de nos arbustes. Avec les notes parues dans le "Coin" vous avez étudié la semaine dernière les bourgeons de nos ormes... Il sera très utile d'ajouter l'observation des bourgeons du négundo, qui est tout simplement notre érable du Manitoba.

Distinguons les deux sexes

Regardez donc attentivement nos négundos à la tête encore sans feuilles. Chez les uns les branches portent tout juste de petits renflements blanchâtres. Ce sont les négundos staminés. Il semblerait qu'on a fixé aux branches des autres des ficelles aux bouts effilochés. Ces individus disgracieusement parés sont les négundos pistillés ou fructifères. Ces appendices enlaidissants ne sont ni plus ni moins que les supports des graines produites l'année précédente et tombées depuis ce temps. Les fruits se sont détachés; mais leurs queues ou pédoncules adhèrent encore aux rameaux.

Les négundos staminés ne portent pas ces pédoncules loqueteux si lents à se séparer des branches.

Le Coin des Enfants

En résumé, les négundos comportent des individus de la même espèce, mais divers par leurs floraisons. Les uns portent des fleurs staminées, c'est-à-dire, des fleurs munies d'étamines sans pistil. Ces négundos produisent le pollen fécondant. Dans les fleurs des autres négundos vont se développer les organes capables de devenir les fruits ou samares. Mais il n'y a pas d'étamines. Ces négundos seront dits pistillés.

Bourgeons des négundos—Sortes

Je suppose que vous avez récolté des branchettes de négundos staminés, et de négundos pistillés. Les différences se constatent à première vue. Sur les rameaux staminés les bourgeons sont plus gros que sur les autres; de ces bourgeons volumineux provient le pollen.

Leur développement d'ailleurs est en avance. Ils fleuriront avant les bourgeons pistillés.

Vous ne manquerez pas, non plus, de distinguer les bourgeons florifères, soit staminés, soit pistillés, des bourgeons foliaires. Ces derniers sont comparativement plus grêles, plus effilés; ils sont installés à l'extrémité des rameaux, encadrés d'ordinaire de bourgeons floraux.

Bourgeons staminés

Nous examinerons ces trois sortes de bourgeons, en commençant par les plus gros, qui sont les bourgeons staminés.

Ils apparaissent blanchâtres, surtout à leur sommet. Qu'est-ce qui leur donne cette teinte? C'est la couche très serrée des poils blancs et courts fixés sur les écailles rougeâtres. Ainsi la bonne Providence a revêtu ces bourgeons florifères de paletots délicats, et protège par eux durant la saison froide les faisceaux de fleurs grêles qui s'y cachent.

L'extérieur des bourgeons est formé par des écailles, lames creusées en cuillers, et placées les unes sur les autres.

Les écailles les plus extérieures sont épaisses et solides. Les écailles, disposées en dessous ressemblent à du papier de soie froissé. Quelques auteurs les appellent des bractées.

Vous essayerez de détacher avec grand soin les écailles extérieures de certains bourgeons staminés. Commencez votre dissection avec les latéraux plus volumineux. Les écailles épaisses enlevées, on constate que ces bourgeons se divisent en plusieurs petites touffes semblables enveloppées chacune par des bractées ou écailles très minces. Au centre se cachent des étamines encore petites, mais très distinctes déjà, du moins à la loupe.

Ce sont les mêmes étamines que vous observerez plus tard suspendues à des filets grêles. A leur maturité elles donneront la poussière jaunâtre du pollen.

Les bourgeons latéraux ou axillaires d'une branche abritent des fleurs sous leurs écailles et bractées.

Le bourgeon terminal de chaque branche est foliaire. C'est lui qui continuera la branche; il ne contient sous ses écailles que des feuilles repliées et très petites.

Il arrive aussi qu'au centre des bourgeons axillaires qui sont composés, se cache un bourgeon élémentaire, qui deviendra une ramification.

Le bourgeon terminal est toujours foliaire, quand il s'agit du négundo. On l'étudie donc comme type de bourgeon à feuilles.

Sur les rameaux d'un négundo staminé se sont donc développés deux sortes de bourgeons; des bourgeons florifères à pollen, et des bourgeons à feuilles.

Tous ces bourgeons s'enveloppent d'un revêtement dru de poils, afin d'assurer la vitalité aux fleurs et aux feuilles qui s'y cachent.

Ensuite leurs écailles sont rouge sombre, lorsqu'elles paraissent blanches. C'est la coloration idéale pour que les fleurs et les feuilles utilisent au mieux à cette saison les rayons solaires, transforment l'énergie lumineuse en chaleur requise au développement des tissus et à la maturation du pollen.

Bourgeons des négundos pistillés

Ils ne se développent pas aussi rapidement que les staminés. Il y aura peut-être avantage d'attendre une semaine avant de les observer avec fruit, surtout si les staminés ne sont pas avancés.

A la même date les bourgeons pistillés sont plus grêles que les staminés, moins visibles aussi. On dirait que les négundos pistillés, occupés à nourrir l'automne passé leurs samares avides de croître ont manqué des réserves alimentaires pour accroître leurs bourgeons.

Le temps propice venu, vous examinerez donc les bourgeons des négundos pistillés.

Vous y trouverez d'abord les mêmes écailles d'un rouge sombre, mais paraissant blanchâtres à cause du poil dru qui les recouvre.

Sous celles-ci se cachent les fleurs pistillées, qui sont très simples; ce sont des apparences de petites bouteilles constituées par un renflement dit ovaire, que surmonte un col capillaire appelé style. Plus tard émergeront à la base du style deux organes qui se développent en ailes de samare.

Au bout des branches du négundo pistillé vous remarquerez aussi des bourgeons à feuilles comme dans les négundos de l'autre sexe.

Par notre examen vous comprendrez sans peine comme le bon Dieu a sûrement protégé les feuilles si tendres, les fleurs si délicates, et les a protégées contre les plus grands dangers du froid depuis l'automne passé. C'est par suite des attentions spéciales de la Providence que chaque printemps nos négundos se chargent de petites fleurs, produisent des graines et des feuilles en abondance.

NOTRE-DAME DE MAI

Régénérée par le soleil, la nature, en ce mois de mai, célèbre la fête de la vie. Les fleurs de la campagne, la limpidité des eaux, la pureté du ciel, la douceur des brises, les chansons des arbres, la lumière neuve des matins, que de magnificences nous apporte l'heureuse saison!

Dans l'âme qui veut rester angéliquement jeune et belle, il y a aussi un ensemble d'impressions et de prières qui entretiennent un printemps sans déclin, c'est la dévotion à Marie.

"Toutes les nations m'appelleront bienheureuse", a chanté elle-même la Vierge-Mère.

Bienheureuse! Nous aimons à lui décerner ce titre parce qu'elle est la plus glorieuse, la plus honorée des créatures. Par son exemption du péché n'est-elle pas l'Incomparable?

Entre les touchantes appellations qui sont comme les corollaires de ce titre initial, nous l'invoquons encore sous le nom de "Mère admirable".

C'est le Christ mourant qui nous l'a donnée pour Mère. Elle a pour tous nos appels une générosité sans limites.

Nous l'honorons encore sous le vocable de "Reine des saints". Marie est, en effet, la sainte par excellence; elle possède, avec les joies, les ineffables privilèges des élus. L'un de ces privilèges, c'est de percevoir tous les actes qui signalent dans le temps la vie passagère des créatures.

Au témoignage de saint Bernard, aucun de ceux qui ont eu recours à son intercession n'a été abandonné.

Allons à elle et restons avec elle par une invocation quotidienne.

Notre confiance ne sera pas déçue, parce que nous la donnons à Marie la "Mère admirable" et la "Reine des saints", c'est-à-dire à la créature qui possède au plus haut degré la clairvoyance de la terre et la clairvoyance du ciel.

A mes petits amis

Tout est gazouillis, pépiements joyeux et conciliabules bruyants autour de moi aujourd'hui. Savez-vous pourquoi? Je suis entourée d'une volée d'oiseaux qui viennent non pas de France, comme dans la chanson, mais du riant pays de Silver Plains. Ils s'ébattent et chantent à qui mieux-mieux les gentillesses de mon petit ami Philippe. Les animaux lilliputiens qui ont fait route avec eux chauffent, en ce moment leur poil soyeux au soleil et ne semblent pas trop dépaysés.

A mes chers petits amis, Rita Pelland, Laurette Robert, Isabelle Ritchot, Philippe Robert et Reine-Marguerite Verreault, un grand merci du coeur.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Norbert, Man.
Le 25 avril 1935.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu bien du plaisir à Pâques. Le jeudi, nous avons commencé à nous préparer. Nous avons fait des petits canots d'écorce de bouleau, et de la "ripe" avec du papier de soie en couleur. Savez-vous pourquoi? Pour y mettre des oeufs de Pâques et faire une surprise aux petits. Samedi nous avons fêté les douze ans de Gérald.

Voilà le printemps arrivé. Cette nuit il a plu, mais cela n'a fait que du bien à l'herbe qui est plus belle ce matin. J'ai remarqué que l'herbe est plus verte dans les fossés et les cours d'eau, parce qu'elle trempe et que le beau soleil y brille. Dans les coulées, c'est plein de petites îles de verdure. Si vous veniez, vous verriez le joli printemps à Saint-Norbert.

Une petite-fille reconnaissante,
Reine-Marguerite VERREAULT,
8 ans.

Silver Plains, Man.
Le 18 avril 1935.

Bien chère Mère-Grand,

Au dehors comme dans notre école, tout respire le printemps. Comme nous ne pouvons pas avoir d'anémones, nous nous contentons d'en coller sur les fenêtres. Nous avons posé aussi de jolis lapins blancs sur les tableaux.

Nous avons remarqué qu'il y avait beaucoup d'oiseaux d'arrivés tels que la corneille, la grive, le rouge-gorge, la bécassine, l'étourneau, l'alouette des prairies, le hibou, les outardes et quelques autres encore.

Les arbres ont leurs bourgeons et leurs chatons. Nous en avons profité tandis qu'ils étaient beaux pour vous faire ces petits animaux; ils vous apportent nos meilleurs amitiés.

Vos trois petites-filles,
Rita PELLAND,
Laurette ROBERT
et Isabelle RITCHOT.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAURENT

Le mardi de Pâques, dans la magnifique salle de théâtre, mise à leur disposition par les Rév. Soeurs Franciscaines, les différents cercles de la paroisse se sont unis pour offrir au public une superbe séance dramatique et musicale.

Dans les pièces comiques, ils nous ont fait bien rire, comme aussi ils ont su attendrir nos coeurs,—je dirai même exciter nos larmes, — en des morceaux pathétiques qu'ils ont bien rendus. Ne voulant nommer personne afin de ne pas exciter la jalousie ou la vanité dans les coeurs, je puis certifier que tous les acteurs ont joué avec aisance et habileté. Les chants ont été pareillement bien exécutés, soit par les demoiselles, soit par les jeunes gens. Ils furent admirablement bien secondés par une diplômée de l'école de musique de Toronto, Mlle Blanche Coutu, qui tenait le piano. Dans les entr'actes, elle nous a joué la "Dance of the Brownies" par Kawnan, les "Adieux au piano" par Beethoven, etc.

Les tonnerres d'applaudissements qui retentirent dans la salle à maintes reprises firent comprendre que l'auditoire ne se lassait pas à les entendre.

Parmi les assistants à cette séance, on remarquait Mme Hayner, épouse de notre Commissaire de district, Mlle Marie Boivin, qui a joué le rôle principal dans l'opéra Mireille, Mlle Germaine Robert, principale de l'école Simonet, Alexandre Coutu, hôtelier à Saint-Laurent, Mmes Pierre et François Combot, de la partie sud de la paroisse, Mme Pierre Lavallée, heureuse du succès de ses filles sur le théâtre, était aussi présente à cette soirée.

* * *

Si les gens de Saint-Laurent savent s'amuser parfois, ils savent aussi prier et montrer ostensiblement leur foi. Le jour de la clôture du Jubilé, l'église était ornée de guirlandes et de bannières. Sur le maître-autel, resplendissant de lumières, le Saint-Sacrement fut exposé depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Les communions furent nombreuses; des chants pieux et variés se firent entendre aux différentes messes; et le soir, de 4 à 5 h., pendant l'Heure Sainte, l'église était littéralement remplie de pieux adorateurs. Dans une allocution pleine d'amour pour Jésus, le R. P. Bellemare chanta les bienfaits de la Rédemption, et démontra à chacun la nécessité d'en profiter. Aussi, quand le célébrant éleva l'hostie pour donner la bénédiction, tous les assistants courbèrent leurs fronts, demandant à Jésus de bien vouloir continuer à répandre sur eux ses infinis bienfaits, lui promettant de bien en profiter pour le bien de leurs âmes.

* * *

Mme Edmond Verrier nous a quittés, lundi dernier, pour un voyage dans les provinces de l'Est. Elle est accompagnée de ses deux soeurs, Mlles Marie et Evelyne Boivin. Leur mère, Mme Boivin, doit aussi faire partie de ce voyage qui durera au moins une couple de mois. Elles doivent visiter un grand nombre de parents et amis qu'elles ont à Montréal, à Toronto, à Québec, à Smith Falls. Peut-être même, elles traverpandre sur eux ses infinis bienfaits, lui en Perse, l'un de leurs cousins, Hélie Boivin, qui achève un grand contrat entrepris il y a une couple d'années. Alors elles s'arrêteront à Rome, à Palerme ou à Messine pour aller débarquer à Smyrne ou à Beyrout, têtes de lignes de chemins de fer allant sur la Perse. Un voyage pareil ferait plaisir à n'importe qui, mais ce n'est pas le premier venu qui peut se payer ce luxe, surtout en ces temps de crise.

* * *

C'est avec beaucoup de surprise et de peine que nous avons appris le transfert de M. Alphonse Colliou de l'hôpital de Saint-Boniface au Sanatorium de Saint-Vital. Nous faisons des voeux pour qu'il nous revienne bientôt plein de vie et de santé.

Tous les chasseurs ne sont pas chanceux quand ils vont à la chasse. M. Toussaint Guiboche n'a rapporté qu'un rat musqué d'un voyage de trois jours.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur

Grade XI—Elise Boily, Mary Lichacz.

Grade X—Léonne Carrière, Marie Richard.

Grade IX—Frank Wolozuk, Jeanne Emond.

Grade VIII — Gertrude Tétrault, Yvonne Rocan.

Grade VII — Irène Rocan, Paul-Emile Savard.

Grade VI—Edouard Lafortune, Alphone Deschênes.

Grade IV — Alphonse Beaupré, Boisjoli, ex aequo, Noé Bédard.

Grade V— Lucien Mireault, Lucie Florence Rocan, ex aequo, Gabrielle Deslauriers.

Grade III —Ida Lafortune, Frank McCarthy.

Grade II—Rita Carrière, Georges Boily.

Grade IA— Alice Pelletier, Georgette Rocan.

Grade IB — Hermance Gauthier, Eugène Beaupré.

SAINTE-ANNE-DES CHENES

Séances

La séance mensuelle de l'Association réunit cette fois une assistance plus nombreuse que jamais, ce qui n'est pas peu dire, car à Sainte-Anne on se fait un devoir d'assister aux réunions organisées par le Cercle local. Mais le 28 avril, il devait y avoir une discussion intéressante et l'on tenait à y venir. "La grande route apporte-t-elle à la campagne plus d'avantages que de désavantages?" Les discutants tenaient que oui, les discutantes, que non. Est-ce galanterie de la part des affirmants? toujours est-il que l'avis unanime des juges donna la victoire à la négative. Puissent les unes et les autres persévérer dans le travail, et la grande route du succès les conduira vers des réussites toujours plus assurées.

Le nouveau secrétaire, M. Ed. Fréchette, a rempli pertinemment sa fonction d'annonceur.

Programme

Orchestre du couvent.

Mot de bienvenue du Président.

"La croix du chemin", chant par les élèves du couvent.

Déclamation: Mlle Ant. Laurin.

Piano: Mlle Alice Bernier.

Les refrains des grands-mamans: Mlles Irène Tougas et Tétrault.

Discussion: Mlles B. Lacerte et E. Dumaine vs MM. F. Roque et H. Boucher.

Violon et guitare: MM. J. Vandal et O. Demers.

Le sourd: MM. G. Bernier et E. Bohémier.

Gigue: par M. A. Gagné.

Chants: M. U. Desautels.

Clarinette: M. E. Bohémier.

Après un mot de félicitations le R. P. Curé donna aux paroissiens un mot d'ordre, que tous sans exception voudront mettre en pratique: exiger de toutes les banques des billets français; c'est le moyen d'arriver à avoir des billets bilingues. Il en coûtera parfois des ennuis? Bien faible serait notre patriotisme, s'il ne nous rendait capables de supporter quelques ennuis. "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre" et d'en exiger.

Le 1er mai les acéjistes de Lorette viennent donner ici une séance qui leur fait honneur. Ils ont droit à nos félicitations, surtout pour avoir choisi une pièce dont la morale est si pratique. Les acteurs du "Fricot sinistre" ont donné un bon sermon contre l'intempérance. Espérons que la leçon portera des fruits chez tous.

SAINT-LABRE

La pittoresque petite mission de Saint-Labre a eu l'insigne honneur de revoir, le 24 avril, son ancien curé, M. l'abbé J.-M. Gagné, maintenant curé de Haywood. Ce geste affectueux autant qu'aimable nous touche sensiblement et nous lui en rendons hommage avec notre plus profonde gratitude. M. le Curé de Haywood est venu visiter son confrère dans le sacerdoce, M. l'abbé Lafrenière, curé de Woodridge, tout en venant se réchauffer au soleil toujours chaud de l'amitié de ses anciens paroissiens. Nous lui demandons de refaire souvent ce voyage qui apporte dans nos coeurs un vivifiant rayon de soleil!

Nous saluons avec un bien vif plaisir l'arrivée de notre nouveau curé, M. l'abbé J. Lafrenière, dans notre mission. Nous prenons l'engagement formel de lui assurer toujours notre plus bienveillant sourire.

M. le curé de Haywood, après avoir visité brièvement Saint-Labre et Woodridge, s'est embarqué avec M. A. Lemyre, de Saint-Labre, pour se rendre à Saint-Boniface et de là, à Haywood, sa paroisse. Après avoir affronté la "mitraille" diluvienne de ce jour-là, de longs milles durant, l'auto de M. le curé de Haywood, s'est vue immobilisée dans une boue liquide. Il était temps, car l'auto "suait, soufflait" et s'est rendue sans coup férir à un couple de bons chevaux qui l'ont retirée de ce bourbier, à la grande joie de son conducteur qui voulait se rendre ce jour-même dans sa paroisse. Après un voyage de six heures pour se rendre à Saint-Boniface, l'auto est "accostée" à l'Archevêché,—le mot est juste, puisqu'elle ressemblait à quelque sous-marin sorti des embruns de ce jour liquide.

M. Octave Ross a l'intention d'ouvrir une scierie-mécanique. Nous le félicitons de cette heureuse initiative, tout en l'assurant de notre généreux concours.

M. Georges Leblanc, bourgeois, a l'intention d'aller revoir son ancienne patrie, la province de Québec, et de visiter beaucoup d'endroits durant son séjour. Il se promet aussi de faire beaucoup de pêche, son sport favori, et de nous rapporter "sel et poivre" de ses randonnées autour des îles qu'il compte visiter. Nous ne serions pas étonnés de voir M. Leblanc diriger son esquif jusqu'aux îles... Saint-Pierre et Miquelon, pour capturer une bonne... carpe!

La fièvre scarlatine s'est enfuie à tire-d'aile, après avoir semé un peu de désarroi dans notre paisible population. Elle est venue chercher deux petits anges pour aller les transplanter dans le jardin des cieux. Le Seigneur a voulu nous donner une preuve de sa très miséricordieuse protection en plaçant, en sentinelles avancées, ces deux petits "angelets", aux portes de la mission pour la protéger de futures épidémies.

M. et Mme Adolphe Girouard sont maintenant hors de danger, ainsi que Mlle Béatrice André, lesquels ont affronté une rude maladie. Mme Emile Poiron prend un peu de mieux. Nous espérons qu'elle sera sur pied dans quelques jours.

Mlle Alice Lemoine, institutrice de Saint-Labre, nous est revenue samedi dernier de Sainte-Agathe, reprendre la classe interrompue par la fièvre scarlatine.

ELIE

Tandis que les cloches chantaient de joyeux Alleluias, la famille de M. Charbonneau était dans les pleurs. Leur père bien-aimé, M. Emery Charbonneau, souffrait d'intolérables douleurs causées par un sarcôme à la gorge. Depuis les fêtes de Noël, il souffrait, se soignait le soir et le jour reprenait son travail. A la fin de février, les douleurs devinrent plus intenses et il se résigna à consulter le médecin. Que de souffrances il endura! car il était d'une endurance peu commune. Sa gaieté lui servant toujours d'aide, il ne voulait pas quitter les siens et reçut de tous, de sa chère femme et de ses enfants, des soins les plus attentifs et les plus dévoués. Il aimait les siens et en était aimé; aussi grande fut sa perte.

Muni des sacrements de l'Eglise, il rendait son âme à Dieu le lundi de Pâques 22 avril.

Né à Beloeil, P.Q., en 1868, il y passa ses premières années et épousa Mlle Lucia Préfontaine, femme d'un dévouement inlassable. En 1916 il vint s'établir à Elie, où il exerça le métier de forgeron, qu'il continua jusqu'en février.

Lors de sa mort, sa vieille mère fit le voyage de la Pointe aux Trembles, P.Q., accompagné d'un de ses fils pour assister aux funérailles. Celles-ci eurent lieu le 24 avril au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Notre digne curé, M. l'abbé J. H. Hogue, officiait, assisté de MM. les abbés Lavoie, de Fannystelle, et Couture, de Starbuck, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent: MM. A. Paquin, J. Barette, Rodrigue, John Préfontaine, Arthur Beaudry et Edwin Aquin.

Lui survivent: sa mère Mme Charbonneau, sept frères: Ulric, Philippe, Azarie, Adélard, Elzéar, Henri et Paul, tous de Montréal; trois soeurs: Rose-Alma (Mme Laberge, de Montréal), Maria (Mme Aubertin), Eva (Mme Rémillard), Odile (Mme Benoît, de la Pointe aux Trembles); ses sept enfants: Roméo, de Fannystelle; Adrien, Simone (Mme E. Gervais), de Saint-Eustache; Cécile (Mme E. Saurette), Aubigny; Armand, Irène et Gilberte.

Au nom de leur nombreux amis, nous offrons à Mme Charbonneau et à tous les membres de la famille, nos condoléances les plus sincères.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1. La réunion des novices aura lieu le 15 mai, à 2 h. 30 de l'après-midi. Donc le 3ème mercredi, jour ordinaire pour les novices.

2. La réunion mensuelle du 1er mai, quoique à 2 h. 30, était très bien fréquentée. Le matin déjà il y avait bon nombre d'assistances; mais l'après-midi, la salle était toute remplie, onze novices (trois étaient absents) ont fait leur profession, le chant conduit par Mme André, organiste, et Mme Courteau, directrice, était magnifique. Il y a lieu de féliciter également la Soeur Présidente et tous ceux qui ont contribué à cette belle fête. L'allocution parlait de la Profession tertiaire comparée à la profession religieuse et du Tiers-Ordre comme enclos réservé dans le bercail du Bon Pasteur, l'Eglise catholique. Des théologiens soutiennent que la Profession dûment faite rend l'innocence baptismale, et il est hors de doute qu'une indulgence plénière y est attachée.

3. Qu'on ne manque pas de venir voir et entendre le film parlant magistral "Crown of Thorns", représentant la vie, la passion, la résurrection de Notre-Seigneur. On y a ajouté "The White Sister", autre film parlant de grande renommée. La séance aura lieu le 19 mai, de 1 h. 30 à 11 h. du soir, sans discontinuer, au Théâtre Plaza, Norwood, coin Marion et Taché, au profit de nos oeuvres. Billets: 25 sous pour adultes, 10 sous pour enfants.

* * *

Voici encore quelques remarques sur la prise d'habit, suivies de la demande du postulant et la réponse du prêtre:

I. Quelques remarques

En cas de besoin le même scapulaire et la même corde, bénis au commencement de la cérémonie, peuvent être imposés successivement à plusieurs novices, sans que ces derniers soient obligés de faire bénir les scapulaires et les cordes qu'ils prendront définitivement ensuite.

Il n'est pas nécessaire de faire renouveler la bénédiction lorsque l'on change de scapulaire et de corde.

Pour l'imposition, il suffit que le scapulaire soit placé sur une épaule de façon qu'il pende de chaque côté, et, pour la corde, qu'elle soit donnée entre les mains du récipiendaire, pour qu'il s'en ceigne séance tenante.

La prise d'habit étant faite, on prendra soin de la consigner sur les registres et d'en laisser un témoignage au novice, afin qu'il puisse servir pour la profession.

II. La demande et la réponse

Dès le début de la prise d'habit l'officiant dit au postulant: "Que demandez-vous?" —"Je demande humblement, répond ce dernier, l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence, pour obtenir plus facilement avec cet habit le salut éternel". Ayant agréé cette demande, le prêtre bénit l'habit, comme une arme puissante contre les attaques de l'ennemi et la corde pour qu'elle soit un souvenir des biens de Notre-Seigneur Jésus-Christ et un gage de fidélité. Ensuite il dit au postulant: "Que le Seigneur vous dépouille du vieil homme et détourne votre coeur des vanités du siècle." Ces prières préparatoires sont expressives; on aimera à en méditer les enseignements par une lecture attentive du cérémonial. Qu'on remarque surtout les mots: humblement, Pénitence, arme, souvenir, gage, dépouille, détourne votre coeur des vanités, plus facilement, Vie éternelle.

Anciens Elèves du Collège

Réunion annuelle

Mardi dernier, le 30 avril, a eu lieu la réunion annuelle des Anciens Elèves du Collège. Un bon nombre d'anciens de la campagne étaient présents, d'autres furent forcés de s'excuser en raison des semences qui battaient leur plein. M. L.-P. Gagnon a présidé et, dans un bref discours d'ouverture, il a rendu compte des activités de l'année écoulée. Les membres ont pu se rendre compte du travail accompli durant la première année de la réorganisation de la Société. Le conseil a tenu douze séances et toutes ont été remplies de travail. Une liste aussi complète que possible de tous les anciens a été dressée, au prix de grands efforts, et la Société pourra bientôt se mettre en relation avec tous les anciens. La Société a été affiliée à l'"University Alumni" et M. le Président montre les avantages de cette affiliation. La Société a tenu, durant l'année, des conférences, un dîner à la Baie d'Hudson, etc.

Ce discours de M. Gagnon fut suivi avec très grand intérêt par tous les assistants. Le secrétaire, M. Marc Meunier, présenta également un résumé des principales activités auxquelles la Société a pris part. M. Charland Prud'homme présenta le rapport financier. A la suite de ces rapports, un quatuor sous la direction du R. P. Martial Caron exécuta deux chansons très goûtées de l'auditoire. Un comité de nomination fut ensuite choisi, après que certaines modifications à la Constitution eurent été acceptées par l'assemblée.

M. l'abbé d'Eschambault fit ensuite une très intéressante causerie sur les premiers établissements de Canadiens français en Colombie, le long de la Cowlitz et la Willamette. Il rappela les travaux de McLoughlin et de ses compagnons, ainsi que la venue des premiers missionnaires, MM. Blanchet et Demers. M. l'abbé d'Eschambault lut à ses auditeurs les lettres originales envoyées à Mgr Provencher demandant le secours des prêtres et signées par les colons, ainsi que la première lettre de M. l'abbé Blanchet racontant son voyage en Colombie.

A la suite de cette conférence, quinze membres furent choisis comme devant former le nouvel exécutif. Ce furent: le R. P. Magnan, O.M.I., Provincial des Oblats; M. l'abbé A. d'Eschambault, M. l'abbé Senez, M. L.-P. Gagnon, M. le docteur J. Trudel, M. T. Beaubien, C.R., M. Marc Meunier, M. Charland Prud'homme, M. Maurice Gelley, M. Raymond Bernier, M. Jules Couture, M. Noël Bernier, M. A. Larivière, M. R. Couture. M. L.-P. Gagnon fut choisi comme président et M. l'abbé d'Eschambaut comme vice-président. M. Marc Meunier fut de nouveau nommé secrétaire et M. Charland Prud'homme trésorier.

M. L.-P. Gagnon annonça la venue du R. P. Provincial des Jésuites, le R. P. A. Dugré, que les anciens recevront le 4 mai. M. le Président remercia les membres de la confiance qu'ils lui manifestaient et encouragea les Anciens à se préparer pour fêter dignement le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Manitoba, cette année.

Conférence du R. P. Dugré, S.J.

Le R. P. Adélard Dugré, provincial des Jésuites, a adressé la parole dans la salle du Collège, samedi dernier, à un groupe d'anciens élèves actuels. Le R. P. Dugré était l'hôte de la Société des Anciens Elèves. Il a d'abord été l'hôte d'honneur à un déjeuner où tous les anciens avaient été convoqués. Ce déjeuner a eu lieu au Collège. A l'issue du repas, les convives se rendirent à la salle du Collège où M. le Président des Anciens Elèves, M. L.-P. Gagnon, présenta le conférencier en termes choisis. M. le Président dit au R. P. Provincial le pourquoi de l'organisation des Anciens. Le R. P. Dugré remercia en termes heureux et entra bientôt dans le vif de son sujet. Il traita de la Chine, qu'il a visitée l'an passé, entretenant son auditoire des habitudes des Chinois, de leur vie de chaque jour, de leur condition économique, avec des aperçus de leur caractère moral, etc. Sa conférence fut très goûtée et très suivie. Le conférencier parla des progrès accomplis par l'Eglise en Chine et dit quelles belles espérances les missionnaires y entretiennent. Il fit une description très sympathique du pays et des habitants. Il fut cordialement remercié par M. L.-P. Gagnon.

Son Excellence Mgr Béliveau et un bon nombre de prêtres assistaient à cette intéressante causerie.

— L'aumône se tient à la porte de l'enfer et ne permet pas que celui qui l'a faite y descende.

Saint AUGUSTIN.

LE MARCHE

7 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$6.00—$7.25
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$6.25—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserve	$1.25—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.50
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$7.50—$8.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$4.50—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00

Agneaux—	
Bon poids moyen	$6.00—$6.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.00
PRODUITS	
Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	.22—.22½
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.14—.16
Grade A, moyens, la douz.	.13—.14
Grade B, douz.	.12
Grade C	.11

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$2.95

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$26.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg— (Gros)	
Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.45
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi Avril 29	Mardi 30	Mercredi Mai 1er	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4
BLE						
Nord No 1	88½	88⅛	88⅛	87⅛	87⅝	87½
Nord No 2	85½	85⅛	85⅛	84⅛	84⅝	84½
Nord No 3	80⅞	80⅝	80⅝	80⅛	79⅞	79⅝
No 4	76⅛	75⅞	75⅝	75⅛	75⅛	75
No 5	69⅝	69⅛	68⅞	68½	68⅛	68⅛
No 6	66⅝	66⅝	66⅞	67	66⅞	66⅛
Fourrage	65⅞	65⅞	65⅞	65½	65⅛	65⅛
Sur voie net	87⅝	87⅛	87⅛	86⅛	86⅝	86½
No 1 Durum	93⅝	93⅛	93⅛	92⅛	92⅝	92½
No 2 Durum	88⅝	88⅛	88⅛	88⅛	88⅝	88½
No 3 Durum	83⅝	83⅛	83⅛	83⅛	83⅝	83½
Inférieur Nord 1	85⅛	86⅛	85⅞	85⅛	85⅛	85⅛
Inférieur Nord 2	83⅛	83⅛	82⅞	82½	82⅛	82⅛
Inférieur Nord 3	77⅞	77⅝	77⅝	77⅛	76⅞	76⅝
Charbonneux 1	81⅛	81⅛	81⅛	80⅛	80⅝	80½
Charbonneux 2	78⅝	77⅞	77⅝	77⅛	77⅛	77
Charbonneux 3	75⅛	74⅝	74⅝	74⅛	74⅛	74
Rej. Nord 1	78⅛	77⅞	77⅝	77⅛	77⅛	77
Rej. Nord 2	76⅛	75⅞	75⅝	75⅛	75⅛	75
Rej. Nord 3	73⅛	72⅞	72⅝	72⅛	72⅛	72
Printemps 1	85⅝	85⅛	85⅛	84⅛	84⅝	84½
Printemps 2	83⅝	83⅛	83⅛	82⅛	82⅝	82½
Printemps 3	81⅝	81⅛	81⅛	80⅛	80⅝	80½
AVOINE						
C.W. No 2	41⅛	40⅛	39⅞	39⅞	39⅛	40
C.W. No 3	37	37⅛	36⅞	36⅞	36⅛	37
Fourrage No 1	35	35⅛	34⅞	34⅞	34⅛	35
Fourrage No 2	33⅛	33⅞	33⅛	33⅛	33⅛	33½
Fourrage No3	30⅛	30⅛	29⅞	29⅞	29⅛	30
Sur voie net	40	39⅛	39⅛	39⅛	39⅛	39⅛
ORGE						
C.W. No 3	44½	43⅝	43⅞	43⅛	43½	43½
C.W. No 4	39⅝	39⅛	39⅞	39⅛	39½	39½
C.W. No 5	37⅞	37⅛	38⅛	38⅛	38	38
C.W. No 6	37⅛	36⅝	37⅛	37⅛	37	37
Sur voie net	43⅛	42⅛	42⅞	42⅛	42½	42½
LIN						
C.W. No 1	137½	137⅛	137½	137⅞	138½	138
C.W. No 2	133½	133⅛	133½	133⅞	134½	134
C.W. No 3	118½	111⅛	118½	118⅞	119½	119
C.W. No 4	118½	111⅛	118½	118⅞	119½	119
Sur voie net	136½	136⅛	136½	136⅞	137½	137
SEIGLE						
C.W. No 2	51⅛	50⅛	49⅛	50⅛	50½	49⅝
C.W. No 3	46⅞	45⅛	45⅛	46⅛	47½	46⅝
C.W. 2 rej.	43⅝	42⅞	42⅛	43⅛	44½	43⅝
C.W. No 4	43⅝	42⅞	42⅛	43⅛	44½	43⅝
Ergot rej. X	42⅝	41⅛	41⅛	42⅛	43½	42⅝
Sur voie net	50⅝	49⅛	48⅛	49⅛	49½	48⅝

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Mai	88⅝	88⅛	88⅛	87⅛	87⅝	87½
Juillet	90	89⅛	89⅝	89⅛-A⅛	89⅛	89-A⅛
AVOINE						
Mai	40⅞	40⅞	39⅞	40⅛	40⅛	40
Juillet	41⅛	41⅛	40½	40⅛	40⅛	40⅛
Oct.	40½	40⅛	40⅛	43⅛	40	39⅞
ORGE						
Mai	44⅛	43⅝	43⅞	43⅛	43½	43½
Juillet	45⅝	44⅛	45⅛	47	44⅞	45
Oct.	47⅝	47⅛	47½	47	46⅝	46⅝
LIN						
Mai	137½	137⅛	137½	137⅞	138½	138
Juillet	140⅝	140	140⅛	140⅝	140⅛	140⅛
SEIGLE						
Mai	51⅝	50⅛	49⅛	50⅛	50½	49⅛
Juillet	53	52⅛	51⅛	52⅛	52⅛	51⅛
Oct.	55½	55	53⅛	54⅝	54½	53⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 10

(Suite)

— Tu es [illegible]... [illegible]

[illegible]

— Eh bien, [illegible]

[illegible]

— Mais, envoie-le donc promener, [illegible]... Ah, si c'était moi!... Oui, [illegible]

petite Lolita qui l'appelle...? Ce sera autrement intéressant!...

En effet, Lolita appelait.

Dominique sortit; l'oncle le suivit des yeux, le vit pousser à l'eau sa barque blanche et bleue, aider Lolita à embarquer, et diriger la petite embarcation dans la direction de la tenue de Ker-Minée.

Alors, bien tranquille, il tira sa lunette au coin du feu, s'assit confortablement, et ouvrit la première lettre, qui était de l'abbé Firmin:

Mon cher Dominique,

Vous ne recevez donc pas mes lettres que vous me faites de très injustes reproches! Or, chaque semaine, vous lisez bien...? chaque semaine, je vous ai écrit, et avec tout mon coeur d'ami et de prêtre.

Cette lettre sera-t-elle plus heureuse...?

J'espère qu'après s'être fourvoyées, les autres trouveront toutes, un beau matin, le chemin de Noirmoutier, et qu'elles vous arriveront ensemble, vous prouvant que votre abbé ne vous a pas oublié. Vous savez bien que c'est impossible;

Moi, vous oublier...? Allons donc!

Vous avez eu trop de foi en moi pour que je vous abandonne à votre dangereuse destinée de "riche".

Le jour de notre séparation, vous avez voulu me confier—ce que je savais déjà—que peut-être une vocation sacerdotale ou religieuse était en formation dans votre âme.

Ce sont des confidences qui créent des liens, et des devoirs aussi. Car enfin, je suis prêtre précisément pour vous écouter et vous aider à trouver votre voie vers l'avenir.

Vous me dites et me répétez dans vos deux dernières lettres que le sacerdoce vous attire et vous effraye.

Vous traduisez l'impression que, nous autres prêtres, ressentons tous. Saint Vincent de Paul disait: "Si j'avais su ce que c'était que d'être prêtre, jamais je ne me serais laissé imposer les mains!"

Mais vous remarquerez que Dieu a mis derrière nous, à la croisée des chemins, et aux jours des paroles solennelles qui engagent, une sorte de poussée mystérieuse qui nous jette en avant. C'est ainsi qu'on devance l'appel du régiment, qu'on se marie... qu'on se fait prêtre.

Avec cette différence pourtant que les deux premières vocations vous font marcher sur les grands chemins [illegible] où s'avancent la plupart des hommes, tandis que le sacerdoce est la voie d'exception, et il exige, précisément à ce titre, un examen plus approfondi des causes qui vous y conduisent.

Dans ma vie personnelle, je n'ai jamais fait ce que j'ai voulu.

J'ai fait ce que je ne voulais pas faire.

Jeune homme, j'ai rêvé de Saint-Cyr, de Polytechnique. En revoyant mes anciens camarades, dans la cour du collège, avec le casoar sur la tête, je me disais: "Dans deux ans, tu seras ainsi..." Je regardais en parlant les soeurs de mes amis et je me disais: "Dans quelques années, peut-être, celle-ci sera ma femme...?"

Et puis, mes examens passés, j'ai craché le sang, j'ai eu la fièvre tous les soirs... le docteur en m'auscultant a fait une grimace que j'ai remarquée dans la glace. Le soir de ce jour, j'ai cassé le carreau de l'infirmerie pour aller lire mon diagnostic sur le registre de l'infirmier, et j'y ai vu ma condamnation à mort.

Un de mes amis préparait sa médecine à l'Hôtel-Dieu, je suis allé le trouver et je lui ai dit: "Quand un gas de vingt ans a la fièvre chaque soir, qu'il transpire la nuit... qu'il crache le sang..."

Il ne m'a pas laissé finir.

— Il est perdu, m'a-t-il dit... Tiens, viens voir à l'amphithéâtre des poumons du "27", c'était un malade exactement dans le même cas que le tien.

Nous descendîmes ensemble, il croisa le garçon d'amphithéâtre et il lui dit:

— Tu as préparé les poumons du "27"?

— Oui, ils sont dans l'eau...

En effet, je vis les poumons de ce "27", et l'interne m'expliqua que leur propriétaire avait la fièvre chaque soir, transpirait chaque nuit, et crachait le sang...

Le lendemain, après avoir fermé mes livres de mathématiques, j'ai écrit au supérieur du Grand Séminaire d'Issy, pour lui demander s'il voulait bien me recevoir.

Dans ma pensée, j'entrais au Séminaire pour me préparer à bien mourir. Pendant deux ans, j'ai fait mon journal de tuberculeux: "Tu descends... tu descends!... J'ai l'impression que le deuxième poumon commence à fondre..."

Effroyable cauchemar, savouré secrètement jour à jour, et que je ne souhaiterais pas à mon plus implacable ennemi.

Et me voilà!...

Dieu a retiré de mes jeunes mains les choses vers lesquelles elles se tendaient... et qui paraissaient "tout le bonheur", et qui n'étaient pas le bonheur... à peine l'ombre! Il a sans cesse canalisé ma vie vers le sacerdoce, et [illegible]

[illegible] Non, c'est parce que Dieu me le demande intérieurement, et que, là, il y a un bien que peu consentent à faire.

Aucune de nos conditions de vie n'est indifférente. Elles convergent vers un but. Mais on ne voit que lorsqu'on a, comme un voyageur qui ne comprend la pourquoi des "lacets" de la route que lorsqu'il a fait cette route et qu'il la domine.

Moi aussi j'avais un rêve humain... un joli rêve humain.

Dieu l'a absolument [illegible]. Donc, j'avais tort... Je me trompais, car on n'a jamais raison contre Dieu.

Et chaque fois que le goût ou les circonstances me rapprochaient de ce but, même à mon insu, Dieu est intervenu, parfois durement.

Ma vie mondaine aurait peut-être été [illegible]. Mais combien autrement utile et féconde, et haute, est la vie sacerdotale où Dieu m'a engagé.

Qu'elle est belle, et intéressante, et passionnante, la vie du prêtre! C'est lui qui prend la vague sentimentalité et en fait de la prière. Au soir de certaines journées, il a traversé tous les bonheurs et tous les malheurs d'ici-bas. Il a baptisé le bébé chéri, attendu, et il a vu mourir la mère; il a reçu le dernier touchant de la veuve, et il a rencontré l'âme sèche de l'orgueilleux à qui, provisoirement, tout réussit; il a donné l'absolution à des anges terrestres, et il est descendu vers la boue pour en arracher de pauvres âmes de pitié...

A chaque instant, il touche du doigt la précarité des bonheurs humains, et à chaque heure qui rapproche de l'heure solennelle, il remercie Dieu qui aurait pu le faire s'amuser aux choses terrestres et qui a magnifié sa vie en l'aiguillant vers un but surnaturel.

Mais aussi, quelle responsabilité!... Comme il ne faut s'engager dans cette voie qu'avec prudence et avec des vues hautes d'apostolat et de bonté.

Nous tenons en nos mains le salut éternel des âmes; nous donnons des décisions d'où peuvent sortir la vie et la mort. Tels beaux jeunes gens sont au monde parce que, jadis, j'ai fait de sanglants reproches à leur mère qui ne voulait pas avoir d'enfants...

C'est nous qui baptisons, qui catéchisons, qui [illegible], qui aidons les malades et les agonisants...

Pour être prêtre, il faut beaucoup et beaucoup de coeur; mais ce coeur, il faut aussi le prendre à deux mains pour l'empêcher d'aller là où il ne doit pas aller... il faut accepter des restrictions sans nombre dans la vie de chaque jour.

C'est pourquoi je prie bien affectueusement pour vous... pour toi...

Si tu as la vocation... oh! veille sur elle comme on veille sur la petite plante infiniment précieuse, d'où doit sortir un jour l'arbre magnifique sous lequel s'abriteront les âmes.

Et si tu ne l'as pas, alors prépare-toi à devenir un beau et solide chrétien. Sois fidèle aux exercices qui sont l'armature de toute vie surnaturelle. Tu n'auras alors reçu qu'un talent, mais, au moins, fais-le fructifier.

Pour tout cela, j'escorte ton état d'âme, sans jamais vouloir y faire la moindre pression, pas même celle que parfois ta faiblesse de décision réclamerait de moi.

Tu es un homme de bonne volonté. Tu cherches loyalement ta voie... Dieu ne joue pas à "cache-cache" avec nous...

Aussi, j'ai confiance que, si tu es fidèle à tes résolutions, la marche normale des choses t'amènera où Dieu t'appelle, et combien je souhaite que ce soit à l'inestimable bonheur de le servir...

L'oncle en était là quand Mme Yholdy entra dans la cuisine.

— Vous savez, Rosine, il y en a un poulet aujourd'hui!... Et d'un long!... Ce curé, c'est pas un homme, c'est un rasoir!... Si vous avez de la peine à vous endormir, lisez ça... Et puis, oh! c'est un garçon de précautions!... — il y en a encore trois autres pour le cas où vous vous réveilleriez...

Mme Yholdy prit les lettres, en ouvrit une seconde d'où tombèrent de petites fleurs encore fraîches. Et comme elle en paraissait surprise...

— Oh, pas d'illusion!... dit l'oncle, elles ne viennent que des [illegible]... Ah, si c'était de Lolita!... A propos, je l'ai invitée à ma bouillabaisse de ce soir...?

— Une bonne idée que vous avez eue là!...

— Je n'en ai que de comme ça, moi? Regardez ces lettres...? Sans moi, le malheureux encaissait tout!... Il était curé demain!... C'était couru!...

Alors, découvrant d'un geste jupitérien, la vaste [illegible], et humant bruyamment le parfum maritime qui s'en dégageait:

— Voyez-vous, Rosine, avec l'amour, il n'y a que ça de vrai dans la vie!

[illegible] la Bonne Femme. Lolita douce et veloutée, elle donne à la peau une texture de feuille de rose. On la recommande aussi pour adoucir et blanchir les mains. Un article de toilette incomparable pour toute femme.

CHAPITRE XIV

Le vent étant contraire, il se fit assez tard quand la dette, chargée de poissons, accosta aux rochers des Souzeaux.

L'oncle [illegible], impatient à cause de sa bouillabaisse, heureux parce que Lolita accompagnait Dominique et que peut-être le "courant [illegible]"?

Bientôt, les jeunes gens apparurent au seuil de la villa, et, vraiment, c'était un beau couple!

Dominique, déjà tout bruni de soleil, les cheveux rejetés en arrière, découvrant un front noble et des yeux bleus comme la mer à certains jours. Lolita, menue et gracieuse, lierre joli aux pieds de celui qui rêvait d'être un grand chêne.

— Allons, les enfants, dépêchez-vous!... trente-cinq poissons vous attendent!... cria l'oncle.

— Mais, qu'avez-vous donc pu faire pour être une heure en retard? insista Mme Yholdy?

— [illegible], vous n'avez jamais voulu embarquer [illegible] vous [illegible], on sait quand on part, mais jamais quand on arrive...

— Enfin... Je veux bien le croire!... Mais je commence à remarquer que lorsque tu pars avec Lolita les vents sont régulièrement contraires pour le retour.

Le dîner commença très gai, l'oncle [illegible] dès la première cuillerée, et le premier verre de [illegible] fut un gros feu d'artifice.

Son neveu dut, parfois lui presser le pied sous la table pour lui rappeler que Lolita était là; un moment même, l'oncle se pencha vers Dominique et lui coula:

— Fais attention... tu te trompes de pied!...

— Oh, mon oncle!...

Il n'était donc pas loin de 11 heures quand Lolita, qui avait la permission de "maman", quitta la Tonquoise pour retourner à Ker-Minée, distant de cinq bonnes minutes seulement. Le vrai chemin était de tourner à gauche dans le bois, et de prendre ensuite l'allée de droite. Ker-Minée se cachait au bout, dans un petit bosquet de pins et de lauriers.

Mais la soirée était si belle, la lande si parfumée, la lune se levait si majestueuse dans un ciel si calme, que les jeunes gens ne résistèrent pas au désir de tourner à droite pour aller voir la mer qui parfois, au seuil de l'arrière-saison, devenait phosphorescente.

Ils escaladèrent le raidillon de sable qui conduit au sommet de la lande, et tous deux ne purent retenir un cri d'admiration.

Ils communièrent ensemble à une même beauté.

La lune, magnifique, montait audessus de l'anse des Souzeaux comme une resplendissante hostie tenue par des doigts invisibles; le ciel avait des tons de perle, et sa clarté nacrée se piquait de diamants qui étaient des étoiles.

La mer, au large, se laissait deviner dans le mystère d'une brume mauve. On entendait seulement, comme un bruit de caresse à la terre, le clapotis des dernières vagues de la marée descendante.

Le sable mouillé était un semis de topazes.

La lande surtout, avec les yeux jaunes de ses immortelles, et rouges de ses bruyères, avec la lividité de ses innombrables chardons bleus, apparaissait fantomatique.

(A Suivre)

— L'éléphant ne sent pas la morsure de la puce.

(Proverbe [illegible]).

AU SACRE-COEUR

Notre club de tennis

Vendredi dernier avait lieu l'assemblée annuelle du club de tennis. Près d'une trentaine de membres étaient venus écouter les différents rapports du secrétaire-trésorier.

L'année écoulée a été satisfaisante à tout point de vue et le président ne manqua pas de remercier les officiers sortant de charge pour leur bon travail. Avant de procéder aux élections, il demande aux membres présents d'être sérieux dans le choix du nouveau comité, car, dit-il le succès dépend du comité que vous allez choisir; choisissez des jeunes actifs, qui n'ont pas peur de se dévouer et l'année 1935 sera encore plus fructueuse que celle qui vient de s'écouler.

Le tennis sera entre les mains du comité suivant:

Président, Paul Villeneuve; vice-présidente, Louise Guertin; secrétaire-trésorier, Jean Talbot; conseillers, Louis Aubin et Hélène Léger; représentants à la ligue, Paul Villeneuve et H. Sala.

Avec ce comité, le club de tennis ne peut que promettre beaucoup d'activités pour cette année. Le président des jeunes de la paroisse se dit heureux du choix du nouveau comité et espère que la bonne entente continuera à régner toujours entre le comité et tous les membres.

Le nouveau président assura les membres qu'il ferait tout en son pouvoir pour que le club de tennis du Sacré-Coeur aille toujours de succès en succès.

Tous ceux qui désirent faire partie du club, soit pour un mois, soit pour la saison, devront s'adresser au président ou au trésorier pour toutes informations.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur d'avril

Grade X — Germaine Rousseau, Annette Poirier.

Grade IX—Yvonne Desautels, Yolande Bourbonnais.

Grade VIII — Henriette Bédard, Violette McBeth.

Grade VII—Marcel Gorman, Louis Carignan.

Grade VI—Léo Durand, Maria Carignan.

Grade V — Marie-Louise Minard, Antoine Guertin.

Grade IV— Rita Pelletier, Roger Trépanier.

Grade III—Gisèle Laflèche, Eileen Sturtridge.

Grade II(B) — Pauline Millette, Léon Poirier.

Grade II (A)— Esther Desautels, Jacqueline Côté.

Grade I (A) —Donaldeen Watherspoon, René Blanchard.

Grade I (B) — Louis Courchesne, Denis Bourbonnais.

Cours Préparatoire—Thérèse d'Argia, Eléonore Watherspoon.

Elle suivit les conseils donnés dans l'Almanach

MME ROUSE SOUFFRAIT DE VIOLENTES DOULEURS DE DOS

Une boîte de Pilules Dodd pour les Reins lui apporta du soulagement

HART, Sask.—Le 6 mai (Spéciale). "Pendant quelque temps, j'ai souffert de douleurs violentes dans le dos", écrit Mme G. Rouse, bien connue ici. "Je commençai à prendre des Pilules Dodd pour les Reins et dès la première boîte je me sentis soulagée. Je continuai à en prendre et après trois boîtes, mon dos était complètement guéri. Je suis âgée de quarante ans et mon mari est fermier. J'ai lu dans l'Almanach Dodd ce que l'on dit des Pilules Dodd et c'est pourquoi j'ai décidé d'en faire l'essai."

Même si elle jouit d'une bonne santé, la mère de famille trouve que la tenue de la maison est une tâche ardue. Combien plus malheureuse encore la femme dont les travaux domestiques sont doublés par la maladie. Tel était l'état de Mme Rouse. Elle eut le bon sens, toutefois, de se laisser guider par l'expérience des autres et prit des Pilules Dodd qui guérirent son mal de dos et la remirent en parfaite santé.

Tournée du Sacré-Coeur



Mlle LUCIENNE BLANCHARD, l'une des actrices

WINNIPEG

La parade communiste du 1er mai à Winnipeg

On estime que 5,000 communistes ont pris part à la parade du premier mai. La jeunesse formait, comme toujours, une partie importante des effectifs. Un certain nombre de mamans avaient amené leurs bébés et fermaient le cortège avec leurs voitures. La démonstration s'est terminée par des discours sur la place du marché. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

Une invitation

Les Soeurs du Service du "Catholic Women's Hostel", 62, rue Hargrave, invitent toutes les dames de Winnipeg à visiter leur Institution vendredi 10 mai et à voir les travaux qui y sont exposés.

Pâtisserie, travaux à l'aiguille, etc., faits par les jeunes filles en pension, seront exposés de trois à huit heures. Si vous désirez acheter des nouveautés ou des friandises, il y en aura en vente à des prix très raisonnables.

Les jeunes filles du "Catholic Women's Hostel" sont des jeunes filles employées comme domestiques dans la ville de Winnipeg. Elles ont du talent et c'est pourquoi nous vous invitons à venir vous rendre compte par vous-mêmes de la perfection de leurs travaux artistiques.

Le thé sera servi.

Chevaliers de Colomb

Assemblée-générale du Cercle Provencher le jeudi 9 mai, 322, rue Main, à 8 h. 30.

Le rapport des initiations sera donné la semaine prochaine.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle eut lieu mercredi dernier et nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence très instructive donnée par Mme H. A. Driscoll. Le sujet, "L'Art dans le Christianisme" fut savamment développé avec des détails très intéressants sur la sculpture et la peinture dans tous les âges et chez tous les peuples depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

Mme Herbert Cottingham présenta la conférencière et notre présidente, Mme C. M. Boswell, exprima les sentiments de reconnaissance de l'assistance.

Mardi prochain, le 14 mai, à l'Assembly Hall chez Eaton aura lieu un thé-bridge au profit des oeuvres de la Fédération; on commencera à jouer aux cartes à 2 h. 30 et le thé sera servi à 4 h. Nous espérons que chaque membre se fera un point d'honneur d'y assister et d'y amener ses amies; celles qui ne pourront se rendre pour la partie de cartes seront bienvenues à l'heure du thé. Les organisatrices, Mmes Elzell et Perras, sont désireuses de faire un succès de cette fonction; elles sont assistées du comité de réception de la Fédération ainsi que de son exécutif.

Rendez-vous français

Le lundi 29 avril, les membres du Rendez-vous français se réunissaient au Manitoba Club pour la clôture des réunions de la saison. Les charmantes hôtesses du jour, Mmes M. H. Garvin, John Caswell Davis, J. A. Tompson et A. E. Love, avaient tenu à faire de cette réunion un véritable succès et elles y réussirent. La présidente, Mme Leonard Hartley, offrit les félicitations des membres du cercle à Mme Ulric Benoon pour ses récents succès littéraires; puis, en termes gracieux, elle remercia Mme de Denus, directrice du Rendez-vous français, et ses deux secrétaires, Mmes M. H. Garvin et T. R. Deacon, pour leur constant dévouement à la cause française. Le sujet choisi par Mme de Denus pour sa causerie fut la vie de Rosa Bonheur, artiste-peintre française; une vie intéressante et qui fut bien appréciée par l'auditoire. Pour compléter le charme de cette réunion, Mlle Helen Huggard chanta en français deux ravissants morceaux: Elégie de Massenet et Madrigal de Chaminade. La table à thé, gracieusement décorée de narcisses et de fleurs printanières, était présidée par Mme T. R. Deacon et Mme Ernest Gagnon.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE CULTE DE MARIE REPARATRICE

Nous demandons en ce mois au divin Coeur que les chrétiens obtiennent la grâce de mieux honorer, de mieux imiter la Mère de Dieu, réparatrice des outrages à la divine Majesté. Nous croyons au rôle réparateur de la Vierge Mère. Mais combien plus pressantes nous apparaissent les preuves de cette vérité, après les explications des deux encycliques Miserentissimus Redemptor et Caritate Christi compulsi! Réparation: devoir de justice, car par le péché nous avons violé l'ordre éternel: devoir de charité, car nos péchés ont brisé l'âme et le corps de notre Dieu sauveur. Mieux que tous les saints, la Vierge Marie nous est un modèle de réparation. C'est elle qui nous a donné le Rédempteur, et qui, sous la croix, en union étroite de pensée avec lui, l'offrit à Dieu pour notre pardon. L'intercession de cette bonne Mère sera donc souverainement efficace pour nous obtenir le véritable esprit de réparation. Car n'est-elle pas, de par la volonté de Jésus-Christ, notre avocate, à nous pécheurs, et la médiatrice des grâces?

Intention missionnaire

LA CONVERSION DU JAPON

Lorsque saint François-Xavier commença, le 15 août 1549, l'évangélisation de ce vaste empire, il y baptisa des chrétiens de grand courage dont plusieurs affrontèrent le martyre. Aujourd'hui, le Japon proprement dit, avec Formose, la Corée, Sakhalin, Kwantung, compte 92,000,000 d'habitants, dont 270,000 protestants et 207,000 catholiques. Prions la Vierge Marie, Etoile du matin, pour que bientôt se lève sur ce puissant empire le Soleil de Vérité.

A partir de mai on voudra bien offrir le trésor pour le succès du grand Congrès de septembre à l'occasion du 25e anniversaire du Congrès Eucharistique de Montréal et du 50e anniversaire des Ligues du Sacré-Coeur du Canada.

DÉCÈS

Charbonneau, Mme Joseph (née Marie Carrière), 443, rue Dumoulin, décédée le 4 mai, à l'âge de 36 ans. Service à la cathédrale de St-Boniface le 6 mai.

Gagnon, Fernand, fils de M. et Mme Alexandre Gagnon, de La Broquerie, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 4 mai, à l'âge de 15 ans. Service et sépulture à La Broquerie le 7 mai.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

PARIS—M. Louis Marsolleau, dramaturge français, est mort à l'âge de 71 ans. Il avait publié des recueils de poèmes et de nombreuses pièces de théâtre.

Les Poudres à Vers de Miller ne peuvent faire de tort à l'enfant le plus délicat. Tout enfant ou bébé, sujet aux vers peut prendre ces poudres sans nausée; elles lui apporteront un soulagement certain et le protégeront contre ces parasites destructeurs responsables de tant de maladies et de souffrances chez des légions d'enfants.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE fille de confiance pour aider au ménage sur ferme, petite famille, pas de travail dur, $8 à $10 par mois. Mme L.-J. Bayet, Hudson Bay Junction, Sask. P52

A LOUER—Appartements de 4 pièces dans le Bloc Laurier, Saint-Boniface. Fraîchement décorés. Central. S'adresser à S. A. Nault, 200, Edifice Lombard, tél., 92 761.